35.2001

Expéditions Sardaigne 2000-2001

Supramonte di baunei

La Grotte de Lovettecannas

Groupe Ulysse Spéléo

GUS

EXPEDITIONS 2000-2001 EN SARDAIGNE
SUPRAMONTE DE BAUNEI
GROTTE DE LOVETTECANNAS

Par le GROUPE ULYSSE SPELEO

Photographie de couverture : La salle des Séracs dans la grotte de Lovettecannas

SOMMAIRE

1 INTRODUCTION 3

2 DÉROULEMENT DES EXPÉDITIONS 4

2.1 RÉSUMÉ 4

2.2 COMPTE RENDU DÉTAILLÉ DE LA PÉRIODE HIVERNALE : DU 26/12/2000 AU 11/01/2001 5

2.3 COMPTE RENDU DÉTAILLÉ DE LA PÉRIODE ESTIVALE : DU 08/08/2001 AU 02/09/2001 10

3 INTENDANCE 31

3.1 PÉRIODE HIVERNALE 31

3.1.1 Budget total 31

3.1.2 Transport 31

3.1.3 Logement 31

3.1.4 Alimentation 32

3.1.5 Matériel spécifique amené 32

3.2 PÉRIODE ESTIVALE 32

3.2.1 Budget total 32

3.2.2 Frais de transport 32

3.2.3 Alimentation 33

3.2.4 Logistique, électricité et matériel informatique 33

4 BILAN SPÉLÉOLOGIQUE 35

4.1 LA GROTTE DE LOVETTECANNAS 35

4.1.1 Cadre géologique et hydrogéologique 35

4.1.2 Observations morphologiques et mode de creusement 36

4.1.3 Quelques remarques sur l'hydrologie et la climatologie de la cavité. 37

4.1.4 Fiche de cavité 38

4.2 CAVITÉS DIVERSES 39

4.2.1 Supramonte d'Urzulei 39

4.2.2 Supramonte de Baunei 39

5 BIBLIOGRAPHIE 42

6 PHOTOGRAPHIES 43

1 Introduction

Deux camps de recherches et d'explorations spéléologiques ont été réalisés récemment par le Groupe Ulysse Spéléo en décembre 2000 et août 2001 sur un des principaux massifs karstiques de Sardaigne centre-orientale : le Supramonte de Baunei. Des prospections et explorations ont été engagées sur la bordure ouest de ce massif, dans le secteur de la Serra Pirisi qui comprend le point culminant du massif (1024 m).

Cinq membres du Groupe Ulysse Spéléo ont participé au camp de décembre 2000. Il s'agit de Gilles BOST, Vincent DARRAS, Vincent LIGNIER, Anne MARTELAT et Yvan ROBIN.

Dix membres du G.U.S. et deux membres de l'A.F.E.G. ont participé au camp d'août 2001. Il s'agit de Gilles BOST, Jacques BRESSE, Vincent DARRAS, Wilfrid FARABOLINI, Vincent LIGNIER, Agnès MAIRE, Catherine MAIRE, Anne MARTELAT, Yvan ROBIN, Véronique SCHAEFFER, Francis SCHIRA, Eric VARREL.

Cette seconde "expédition" a reçu le parrainage de la Fédération Française de Spéléologie.

Ces deux camps s'inscrivent dans la continuité des recherches spéléologiques que nous menons depuis 1991 sur les différents massifs karstiques de la côte est de la Sardaigne.

Rappelons que ces recherches sont effectuées en collaboration avec le Gruppo Speleo Archeologico Giovanni Spano de Cagliari depuis 1996 et avec l'Unione Speleo Cagliaritana depuis 2000, le contact et interlocuteur principal restant Jo DE WAELE (Via Capo Comino 14, 09042 MONSERRATO (CA), ITALIA).

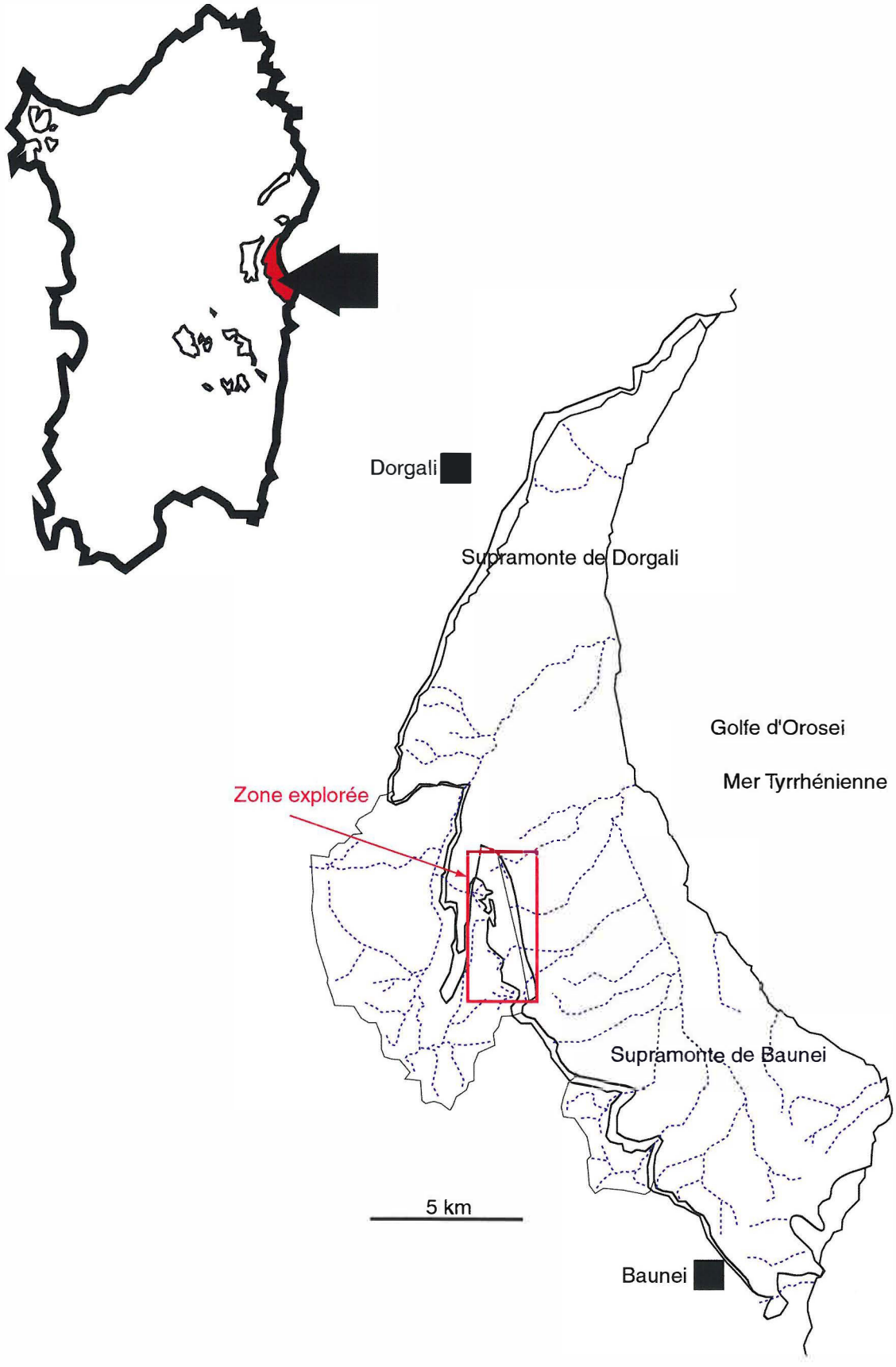
Le choix du secteur de la Serra Pirisi a été motivé par l'existence d'un contexte hydrogéologique et morphologique très favorable au développement de grands réseaux karstiques : à savoir, une zone de contact étendue entre granite et calcaire, comportant de nombreux points d'absorption, dont certains étaient déjà clairement identifiés sur la carte topographique.

En moins d'un an, les prospections et explorations sur ce secteur apportent déjà des résultats probants et surtout encourageants avec 6600 m topographiés. Parmi les nombreuses cavités découvertes, certaines semblent d'ores et déjà jouer un rôle majeur sur le plan de l'organisation hydrogéologique du secteur considéré.

Après avoir récapitulé le déroulement des deux expéditions, nous présentons la grotte de Lovettecannas, cavité majeure du secteur, que nous replaçons dans son contexte géologique et hydrogéologique.

Sont ainsi mises en lumière des perspectives d'explorations et de découvertes pour le moins intéressantes et révélatrices du travail qui reste encore à accomplir sur ce massif.

FIG.1 : LOCALISATION DU SUPRAMONTE DE BAUNEI ET DE LA ZONE EXPLOREE



2 Déroulement des expéditions

2.1 Résumé

Le 5 janvier 2001, nous menons une première incursion sur le secteur de la Serra Pirisi en compagnie du G.S.A.G.S. et de l'U.S.C.. Des prospections sont entamées au-dessus des différentes pertes et une ouverture exhalant un violent courant d'air est aussitôt découverte. Cinq ou six blocs seront tout de même retirés avant de pouvoir pénétrer dans la grotte de Lovettecannas. La cavité est reconnue sur environ 200 m jusque dans une trémie calcifiée.

Les jours suivants, tandis que l'exploration minutieuse se poursuit dans Lovettecannas, une prospection systématique de la zone est entreprise. Elle conduit à la découverte d'autres cavités dont le Buco della Chiaronia (78 m; -19 m) ou le Buco dei Serpenti (106 m; -36 m). Le dernier jour du camp, nous mettons à jour deux autres entrées dans le secteur de Su Canale, qui faute de temps pour les explorer, seront indiquées aux amis sardes. Une dernière séance d'exploration est alors réalisée à Lovettecannas où, malgré plusieurs désobstructions, la suite n'est pas trouvée. La cavité atteint 330 m de développement pour –34 m de profondeur (A.A., 2000 ; De Waele J. & Onnis C., 2000).

De février à juillet 2001, le G.S.A.G.S. et l'U.S.C. continuent le travail sur la zone. En février, l'accent est porté sur l'entrée supérieure de la perte de Su Canale où un kilomètre de galeries est rapidement reconnu. Parallèlement aux explorations, les prospections continuent de payer, apportant de nombreuses cavités nouvelles comme la perte de Tesulali estimée à –100 m de profondeur et dont l'exploration est toujours en cours.

Début mai, alors que l'exploration s'est ralentie dans la grotte de Su Canale Superior (1,7 km; -110 m), une fouille minutieuse est réalisée dans la trémie calcifiée de Lovettecannas où les éléments les plus fins du G.S.A.G.S. et de l'U.S.C. parviennent à franchir une étroiture clef (la chiave). Au-delà et pendant les semaines suivantes, une petite rivière est explorée sur plusieurs centaines de mètres jusqu'à un effondrement impénétrable. En début d'été, Lovettecannas atteint 1,1 km de développement pour –94 m de profondeur.

De notre côté, nous suivons les événements par email interposés et rongeons notre frein jusqu'en août, où une nouvelle expédition est programmée. Les objectifs sont nombreux et alléchants et nous nous retrouvons à douze pour monter le camp sur la Serra Pirisi.

Après une première journée de repérage et de mise au point en compagnie de Jo De Waele, nous plaçons Lovettecannas en objectif prioritaire et décidons qu'une équipe ira y travailler tous les jours jusqu'à ce que ça passe. Parallèlement à cette désobstruction, des prospections et explorations sont poursuivies en surface et dans d'autres cavités du secteur, mais c'est finalement Lovettecannas qui parlera en premier.

Le soir du 15 août, après deux jours de désobstruction dans l'eau et le courant d'air, une bonne nouvelle remonte du fond : "c'est grand, c'est beau et ça barre...".

Dès lors, tous les efforts vont se concentrer sur Lovettecannas. La priorité est donnée dans un premier temps à l'exploration de l'aval où, en trois sorties, nous atteignons 240 m de profondeur avec un développement porté à 2320 m. Face aux volumes rencontrés et aux nombreux effondrements à caractère labyrinthique, les explorations sont menées par une équipe de pointe dont le but est de rechercher l'aval et de baliser le parcours. Suivent les équipes de topographie qui relèvent l'axe principal et repèrent les départs latéraux.

Les membres du G.S.A.G.S. et de l'U.S.C. nous ayant rejoint en fin de semaine, l'exploration et la topographie de l'aval se poursuivent en commun. Le 25 août, le point bas de la cavité est atteint à –273 m devant la vasque d'un cinquième siphon. Le développement atteint alors 3 km. Enfin, la dernière semaine de camp est consacrée à

l'exploration de plusieurs branches latérales et notamment d'un amont qui s'avère être en fait la rivière principale (l'Affluent Collecteur). En deux sorties, nous topographions 800 m de nouveaux conduits et remontons l'Affluent Collecteur jusqu'à 20 m sous la surface, tout en laissant de nombreux départs latéraux. Le dernier jour nous découvrons et ouvrons après seulement une heure de prospection et de désobstruction une nouvelle cavité située à la verticale de ce terminus amont. L'exploration, réalisée par les Sardes le lendemain, montrera qu'une jonction est fortement probable moyennant quelques travaux.

2.2 *Compte rendu détaillé de la période hivernale : du 26 décembre 2000 au 11 janvier 2001*

Mercredi 27 décembre 2000

Anne, Vincent, le Gone, Yvan

Nous débarquons à Porto Torres après une nuit agitée par la houle... Il est 8h30. En route pour Cardedu via Su Gologone. Sous des rafales de pluies dignes d'une mousson, nous traversons les landes granitiques aux allures d'Ecosse irlandaise... Enfin les crêtes calcaires des massifs tant convoités nous apparaissent. La résurgence de Su Gologone est légèrement en crue mais encore bien claire. Vincent s'équipe et plonge pour tester une partie de son matos. Descente dans le puits-faille d'entrée jusqu'à -34m, suite du fil jusqu'à -40m. C'est gros, grand... la lumière du phare de 50 W se perd dans l'obscurité. Les prémices d'un essoufflement m'incitent à remonter. Dans le puits, vers 15 m de profondeur, je suis un fil qui me conduit latéralement à une autre grande salle, dans le prolongement de la faille d'entrée. Là aussi, les 50 w ne suffisent pas... Retour tranquille vers la surface, au bout de 25 minutes de plongée. Dès la quinzaine de mètres, j'aperçois nos quatre terrestres en surface. Je remonte décrocher mon fil et redescends faire un petit palier de sécurité de 3 minutes à 3m, en ramassant quelques pièces histoire de m'occuper. Sous les gouttes de pluie, nous repartons en direction de Cardedu il est 13h30.

Arrivée du gros de la troupe à 15h30 Le repas ayant été préparé par Gabriela et Gilou depuis midi. Dans l'après-manger ravitaillement puis discussion pour le planning du lendemain. Gabriela rentre chez elle pour se soigner et prendre du repos car elle a un gros rhume et des douleurs à la cage thoracique. Elle reviendra pour passer la fin de l'année avec nous.

Jeudi 28 décembre 2000

Gilou, Anne, Vincent, le Gone, Yvan

Départ du matin à 9h00 tapante pour le Supramonte di Urzulei et plus précisément pour la perte de Su Mamucone n°2 pour avoir un regard d'expert sur un petit méandre actif en trou de serrure inversé. Après une progression d'une dizaine de mètres arrêt sur étroiture à désobstruer.

Ensuite visite du n° 2155 pour voir le fond qu'on n'avait pas pu explorer en 98. Le fond se termine par un laminoir actif étroit et boueux avec vue sur 4 mètres. A désober en été.

Au retour on a jeté un coup d'œil sur la perte de Su Mamucone n°1, puis repérage des pertes du ruisseau.

Vendredi 29 décembre 2000

Gilou, Anne, Vincent, le Gone, Yvan

Yvan ahhhhh !!! mal aux dents...dammned... il nous faut trouver d'urgence un dentiste non "Piccito" de préférence... Merci à notre ange Gabriel ahhhh ! Tandis que notre "obersturmfürer" se fait tripoter les chicots par notre arracheur local sous les yeux admiratifs de Zilou, Anne et les deux Vincent font le marché de Tortoli et finissent devant un café serré en terrasse... Enfin l'"Oberst" rassuré, nous filons sur le massif de Baunei. Un petit détour vers la mer nous permet de pique-niquer vers la "Pedra Longa - Punta Guglia". Quelques rayons de soleil au travers des noirs cumulus et des rafales de vent nous redonne un brin d'espoir...; Nous reprenons la chariote du sieur Zilou, direction Cala Sisine, pour un road-movie, façon canyon sarde et arbouses à gogo. Ha! Si seulement nous avions un Land 110... Nous descendons une partie de la Codula, admirant les grosses boules de basaltes dans le lit calcaire asséché, prospectant les abords du canyon. Deux trous intéressants sont repérés... à revoir. Retour à la nuit à Cardedu.

Samedi 30 décembre 2000

Gilou, Anne, Vincent, le Gone, Yvan

Une matinée à Tortoli pour tenter de regonfler les bouteilles de Vincent et remplir la hotte à victuailles pour les trois jours de réveillon. Nous partons en début d'après-midi, repérer un trou sur Baunei, avec un "lago" potentiel à plonger. Le temps est toujours aussi mocrav' : pluie, vent, froid... brrrr !!! !!!. Arrivés sur site, une accalmie bienvenue nous fait sortir de la coquille mobile. Sous les lumières et couleurs admirables d'un ciel de pluie, nous crapahutons dans les barres rocheuses aux allures de Vercors... Le temps passe, la pluie revient avec le brouillard, et la rencontre furtive avec un berger "moufloni" sarde, nous incite à abandonner nos recherches. Dans le brouillard et la pluie, nous rejoignons la Zigloumobile... Le retour dans le brouill-hard. Gabriela nous retrouve à Cardedu. Les plongeurs sardes ont déclaré forfait, mais nous ont tout de même fourni deux paires de bouteilles.

Dimanche 31 décembre 2000

Gabriela, Gilou, Yvan, Anne et le Gone

...vont au Supramonte di Baunei, pour une présentation de différentes zones par Gabriela. Io trouvate ouno boucco in di la primare zoni, et sans chercher : bref... une daube ! (l'année prochaine : Jo « *on a trouvé trois km de réseau dans un petit trou...* »). Dans une seconde zone ils cherchent, cherchent et cherchent encore "le contack"(limite stratigraphique entre les schistes et les calcaires). Là encore, sans chercher, ils trouvent un trou de rat... à désober, avec de l'air chaud (dans un an : Jo « *on a trouvé dix kilomètres...* ». S'en suit un petit repérage à l'entrée de Su Clovu, qui semble absorber trente à quarante litres par seconde... quelle soif! Mais jugé inexplorable par " l'Ange", pour l'instant, car trop en crue. Zilou a le calbut trempave et pleure sa mère pour rentrer. Prise de choux par les Poppy's sur le trajet du retour... Vincent resté à Cardedu, épluche de la biblio sarde, balade en bord de mer à gros rouleaux..... Soirée animée de bombes à carbures, et autres mets délectables (fondue hystéroàde, pasta ultra piquante au maxi poivre), le tout bien arrosé et fêté au jeu du Président (ou au trou du cul).

Tanti auguri,

Buon anno

et de la première en masse

Lundi 1er janvier 2001

Gabriela, Gilou, Anne, Vincent, le Gone, Yvan

Aujourd'hui, nous retournons sur Baunei dans le secteur de Baccu Stirzili. Nous visitons la grotte qui est une très belle perte fossile au volume impressionnant dans laquelle Gabriela fera des photos. A noter que nous avons été guidés par un berger qui a visité la grotte avec nous. Après, nous essayons de retrouver 2 ou 3 trous sur le versant opposé qui avaient été vus par Gabriela, il y a 10 ans. Après plus de 2 heures de prospection nous découvrons un petit puits ainsi qu'une petite galerie qu'il faudra revenir désober. Par contre nous n'avons pas retrouvé un trou avec courant d'air (le plus intéressant). Retour au camp de base pour une soirée crêpes.

Mardi 02 janvier 2001

Gabriela, Gilou, Anne, Vincent, le Gone, Yvan.

Retour sur le Baccu Stirzili pour voir de plus près les trous retrouvés hier et prospecter cette zone très intéressante car située sur le contact granite/calcaire. Comme d'hab les trous n'ont rien donné ainsi que la zone aux alentours de ces trous. Il faudra sûrement prospecter la même zone mais plus bas dans le canyon (entre le fond et une centaine de mètres au-dessus). Le soir repas avec Jo et un autre spéléo (Carlo) à Cardedu pour préparer les prochains jours ensemble.

Mercredi 03 janvier 2001

Jo, Carlo, Gabriela, Gilou, Anne, Vincent, le Gone, Yvan.

Départ pour la résurgence d'Olcoe où d'après Jo, un siphon non encore plongé nous attend à 150 m de l'entrée. Après un rapide encas à Perda longa, nous transportons le matériel de notre plongeur de service jusqu'au pied de la résurgence (30 minutes de marche). L'entrée se situe à 6 m de haut en paroi, l'accès se fait à l'aide d'une échelle typiquement sarde, autrement dit à l'aide d'un grillage de jardin pendu à deux troncs d'arbres pourris et retenus par un bout de fil de fer tout rouillé. Adepte de ce genre d'ambiance à la mords-moi-le-noeud, le Miglou se dévoue pour tester ces échelles sardes histoire de comparer avec les échelles slovaques. Il nous jette une corde histoire que l'on soit au moins quatre à constater que la vasque du siphon est à 5 m de l'entrée au lieu des 150 m !!! Il était dit que Vincent ne plongerait pas cette fois-ci... et pour reprendre une expression bien connue : « On plie le pus et on se casse ». Retour à la voiture.

Pour terminer la journée, on retourne sur le Supramonte di Urzulei, dans le Flumineddu pour faire la topo de la grotte D que l'on avait découverte en 98 (bucco sotto la punta Zippiri). Installation du camp au Campos Bargios de nuit.

Jeudi 04 janvier 2001 : Prospect sur le Supramonte di Orgosolo

Jo, Carlo, Gabriela, Gilou, Anne, Vincent, le Gone, Yvan.

Descente dans le Flunimeddu que l'on traverse pour prospecter sur la zone du gouffre de Su Disterru. Nous en profitons pour repérer l'entrée de cette grosse cavité (P120 x diam. 30 m). Nous prospectons la zone alentour à la recherche d'un hypothétique bucco, indiqué par un berger à un copain de Carlo, ainsi qu'un P30 vu par Gabriela il y a quelques années. Aucun résultat, seuls des trous sans intérêts sont découverts au cours de cette prospect. La zone est agréable à prospecter, la végétation est peu dense dans une forêt de type Brocéliande. On a même rencontré Merlin sous la forme d'un berger qui

nous a rassasiés en Grappa (Même Gilou en a bu; Qu'est-ce que l'on ne ferait pas pour se faire indiquer un trou). Malheureusement la zone parait peu riche en cavités. Retour sous la pluie et juste avant la nuit alors qu'il est 3 h de l'après-midi. Bivouac à Campos Bargios.

Vendredi 05 janvier 2001 : Secteur de Su Clovu, Supramonte di Baunei

Jo, Carlo, Gabriela, Gilou, Anne, Vincent, le Gone, Yvan.

Changement de massif pour aller faire la grotte de Su Clovu. En chemin, on décide d'aller voir des pertes situées au nord de Su Clovu. Au-dessus de la perte principale, Jo nous montre un petit trou souffleur, au-dessus d'une bergerie où il est malheureusement interdit de désober (c'est le frigo du berger). Qu'à cela ne tienne, il faut trouver un autre trou souffleur un peu plus loin. Cinq minutes plus tard, Jo déniche un trou qui est rapidement ouvert. En dessous, cela semble bien continuer. Nous rapatrions les voitures et le matos pour effectuer une reconnaissance dans cette cavité. Le trou paraissant continuer, nous décidons de planter le camp à proximité. Après un petit en-cas, nous partons tous en explo dans la Grotta Lovettecannas. Avec la nuit tombante le courant d'air est devenu particulièrement important (Holà ! ce zef, dirait Caquot). Nous explorons rapidement le plus évident, une grosse galerie descendante se terminant dans une grosse salle d'effondrement, très concrétionnée. S'ensuit une partie de cache-cache et de gymkhana dans la trémie calcifiée de la salle d'effondrement pour essayer de trouver la suite qui existe forcément, vu le courant d'air. Malheureusement, après 6 heures passées sous terre, la suite n'est pas trouvée. Nous relevons la topo de l'axe principal pendant que Gabriela et son sbire flasheur font quelques clichés de cette très belle grotte.

Samedi 06 janvier 2001

Jo, Carlo, Gilou, Anne, le Gone, Yvan.

Départ de Vincent et Gabriela pour Cagliari. Pour nous remonter le moral, prospect au contact granite/calcaire. Au bout de cinq minutes, découverte d'un trou sur les indications d'un chasseur (trou de la Charogne). Yvan et Carlo se dévouent pour l'explo, tandis que les autres continuent la prospection. Le trou de la Charogne présente la particularité d'être creusé plus dans le granite que dans le calcaire. Après avoir fouillé minutieusement, aucune suite n'est découverte, si ce n'est un laminoir impénétrable qui restera à désober. Côté prospect quelques mètres après ce trou, une faille soufflante est découverte et un début d'élargissement est entrepris (à revoir). Le reste de la journée se soldera par la découverte de quelques trous insignifiants. Fin de la journée en allant prendre des nouvelles du nouveau trou et continuation de l'élargissement de la faille. Il faudra malheureusement lui parler avec des moyens plus expressifs, car le courant d'air est important. Veillée grosse bouffe gratis avec une quarantaine de sardes "spéléos" du G.S.A.G.S..

Dimanche 07 janvier 2001

Lucas, Diego, et d'autres spéléos du GSAGS, Jo, Carlo, Gilou, Anne, le Gone, Yvan

Dans la grotta Lovettecannas, topo de la diaclase sud et de quelques ramifications par Anne et Yvan. Arrêt sur étroiture ventilée avec suite visible. Jo et Carlo vont désober un petit puits au-dessus de la perte principale puis avec Gilou exploration de quelques ramifications dans la grotta Lovettecannas. Concertation sur les suites possibles de cette cavité (il reste 2 ou 3 petites possibilités de continuation) Pendant ce temps le Gone, Lucas, Diego, et Co reprennent la prospecte depuis le gouffre de la Charogne. Ils vont

découvrir le Bucco dei Serpenti qui n'est alors qu'un minuscule trou soufflant de 5 cm de diamètre. Puis aperçu d'une douzaine de trous dont certains seraient à revoir. Dans un de ces trous, situé au-dessus de la deuxième perte, découverte de tessons de poteries qui pourraient dater de 1500 av. J.C.. Prélèvement des tessons en vue d'expertise. Début de désobe d'un trou qui ne souffle presque pas. Pause casse-croûte à 15h00. Puis regroupement des troupes vers 16h00 pour continuer la désobe du Bucco dei Serpenti jusqu'à la nuit tombante. Entre temps Diego sera rappelé par sa femme à grands renforts de Klaxon. Retour au camp de base de Cardedu où Jo et Carlo nous quitteront.

Lundi 08 janvier 2001

Gilou, Anne, le Gone, Yvan.

Départ de Cardedu pour le Supramonte di Baunei et le secteur du poljé de Su Canale. Nous commençons la journée en retournant à la grotte de Lovettecannas. Nous mangeons sous terre plutôt que dehors où il fait une fois de plus trop froid. Puis, nous descendons au fond de la diaclase sud pour désober l'étroiture sur laquelle nous nous étions arrêtés. Gilou et le Gone s'en chargent pendant qu'avec Anne nous levons la topo. L'étroiture franchie, 7 mètres sont gagnés en direction de l'hypothétique fiume. Une nouvelle étroiture encore plus sévère nous arrête. Pourtant le courant d'air est toujours là. Nous attaquons une nouvelle désobe pendant 2 heures. Malgré cela, une grosse dalle dans l'étroiture nous bloque définitivement cette fois-ci (bonne chance aux sardes). Nous retournons dans la galerie principale pour la filmer et compléter la topo. Lorsque nous sortons du trou, la nuit est tombée et le courant d'air est monstrueux. Nous rebouchons l'entrée et filons topoter la perte de la Charogne, tandis que Gilou et le Gone vont poursuivre la désobe au Bucco dei Serpenti. Lorsque nous ressortons de la perte de la Charogne, nous sommes accueillis par une tempête de neige qui nous dissuade de camper sur le massif. Nous récupérons Gilou et Le Gone à moitié congelés par leur désobe en extérieur. Néanmoins (parce que gelé), la désobe est achevée et il ne reste plus qu'à explorer ce trou. Retour sur Cardedu vers 22h00.

Mardi 09 janvier 2001

Gilou, Anne, le Gone, Yvan

Départ le matin de Cardedu pour l'exploration du trou laissé béant hier soir. Nous peaufinons l'entrée du puits (on aime son confort, même quand la première nous crie de venir) et Gilou part en exploration. Descente d'un premier puits de 10 m puis un R2. S'ensuit une salle richement concrétionnée. Comme ça à l'air de continuer, un peu tout le monde rapplique avec force matériel (désobe, équipement et topo). On continue l'exploration à quatre. Une seconde salle, plus vaste fait suite et le concrétionnement y est assez exceptionnel, fistuleuses, excentriques et bouquets d'aragonites à profusion. Nous fouillons bien cette salle mais malheureusement, aucune suite n'est trouvée. Quelques petites désobes dans les concrétions seraient à tenter mais nous n'avons pas osé. Il y aurait aussi deux escalades à faire. Nous décidons d'optimiser la journée et de profiter de l'après-midi en extérieur. Nous prospectons donc la suite du contact entre le Bucco dei Serpenti et la perte de Su Canale. Deux départs sont trouvés et on met des cairns pour les Sardes. Puis en fin d'après-midi nous trouvons un nouveau trou, où après avoir enlevé deux pierres, celui-ci nous montre sa gueule large et où l'on entend tomber les pierres sur 10 à 15m. La nuit tombante, on retourne au bucco dei Serpenti pour filmer et lever la topo. Retour à Cardedu à 22h00.

Mercredi 10 janvier 2001

Gilou, Anne, le Gone, Yvan

Nettoyage du camp de base et rangement du matériel. Repas pris en compagnie d'Emilio qui nous concocte pour l'occasion un beau et bon plat de pasta. Il fait beau et chaud et nous avons bien du mal à décoller. Départ à 15h00, route de Lanusei, nouvelle superstrada enfin terminée, Monte Gennargentu tout enneigé, puis dernières visions sur les Supramonte d'Oliena. 17h30, arrivée à Porto Torres. Petite vadrouille en ville et embarquement à 19h30. Le lendemain, retour sur le continent avec sa grisaille. La reprise en sera encore plus dure, mais déjà les projets d'une nouvelle expé sont très avancés, peut-être fin août, début septembre. Hé, oui ! quand le virus nous tient...

2.3 Compte rendu détaillé de la période estivale : du 08 août 2001 au 02 septembre 2001

Mercredi 08 août 2001 : "Direction plein sud"

Equipe précurseurs : Agnès, Catherine, Kako, Wilfrid

Sardegna, départ le 8/8/2001 de Kako et Catherine. Arrivée pile à l'heure à la gare centrale de Gènes pour récupérer Agnès et Wilfrid arrivant du Lot (mariage de Laure et Pierrot) et direction le port où nous sommes parmi les premiers à faire la queue sur le gigantesque parking de béton. Embarquement puis départ à l'heure sous une petite pluie qui ne laisse pas présager de la canicule prévue. Installation d'un bivouac agréable dans le bateau sur la moquette. Escale à Olbia au petit matin avec un temps magnifique, flamands roses dans la baie. Arrivée à Arbatax vers 14h le lendemain (20h de traversée).

Jeudi 09 août 2001 : "Découverte du Camp trois étoiles"

Equipe précurseurs : Agnès, Catherine, Kako, Wilfrid

A Arbatax, un petit arrêt au supermercato de Tortoli et nous voilà partis dans les montagnes, chargés comme un gros mulet. Après quelques hésitations, va-et-vient, on finit par revenir, par le chemin "officiel" au lieu de camp idéal, repéré 2 h plus tôt... Terrain plat sableux, bien ombragé et tout près de 2 points d'eau pour les bêtes, nouvellement aménagés. Installation de la tente et prise de connaissance avec la faune locale : cochons qui fouinent partout, vaches sardes petites et magnifiques, chèvres et boucs aux cornes impressionnantes, chauve-souris en pagaille dès la nuit tombée.

Vendredi 10 août 2001 : "Les ambassadeurs sont invités au festin"

Equipe précurseurs : Agnès, Catherine, Kako, Wilfrid

Première journée au camp. Réveil de bonne heure par les bêtes qui s'activent autour de la tente. Petit tour aux alentours du camp pour repérer les trous : Kako en avait remarqué un la veille au soir et commence à désobstruer. Plusieurs trous marqués en mauve G.S.A.G.S. se trouvent tout près. On finit d'installer le camp en construisant un muret tout autour de la tente pour éviter que les cochons ne viennent fouiner dedans ... On aménage l'arbre "garde-manger", l'arbre "vaisselier", l'arbre "toilette" ... Tout est perché! sous peine de retrouver les traces de boue du nez sale des cochons ... Une petite sieste après déjeuner (trop chaud pour travailler) puis départ vers 16 h pour visiter Su Canale Superior.

En arrivant sur place, face au trou, vers les bâtiments neufs protégeant la pompe toute neuve et la réserve d'eau des bergers, un magnifique poirier sous lequel, tel le banquet final d'Astérix, une vingtaine de personnes sont en train de festoyer. Un méga foyer barbecue permet de rôtir 5 ou 6 quarts de moutons et cochons-sangliers en broche. Etant donnée l'heure avancée du repas, certaines broches sont déjà nues. On se dit : Allons saluer les habitants, on ne va pas faire les sauvages ...Une minute plus tard on était installé autour de la table de pierre, un morceau de bidoche dans l'assiette, du vin dans le verre (Kako les a un peu traumatisé en refusant ...mais on a rattrapé le coup !), puis le fromage, puis la pastèque, la grappa, la myrte (la grotte-frigo du berger visitée entre-temps est une véritable caverne d'Ali Baba pleine de victuailles). Les bergers offrent le gueuletons aux ouvriers et entrepreneurs qui ont construit le puits pour alimenter les abreuvoirs. Depuis 4 ans, la sécheresse, les bêtes mourraient de soif. Puis malgré nos manifestations (hésitantes, comment ne pas les vexer ?!) de volonté de partir, on remet ça, un petit bout d'agneau, et encore un petit coup à boire, entre 2 discussions, les grottes ils les connaissent tous, et d'autres bergers arrivent et d'autres partent... A la tombée de la nuit, après multiples embrassades, arrivederchi ... on se jette dans le 4x4, on démarre... et ils nous courent après ! Que se passe-t-il ? On n'a pas pris de gâteau ! Drââme, il faut redescendre, manger les gâteaux, re-embrasser, re-arrivederchi ... re-4x4. Cette fois on est parti, il est 21h30, on a assuré les relations publiques pour tout le séjour !! Repus, il ne nous reste plus qu'à aller nous coucher....

Samedi 11 août 2001 : "On se casse les dents sur les clés des trous sardes"

Equipe précurseurs : Agnès, Catherine, Kako, Wilfrid

De bonne heure, nous voila repartis pour Su Canale ... en croisant les doigts de ne rencontrer personne ! Un berger est présent avec ses bêtes, les salutations sont rapides et l'on descend dans ce trou que les Sardes ont entièrement?? exploré après la découverte du trou par Gilou en fin d'année 2000. Sans plan, beaucoup d'hésitations, d'abord pour trouver un petit puits, on continue, les salles s'agrandissent et on arrive dans une grande salle, chaos de blocs et pas de suite évidente. On s'enfonce dans des étroitures, on hésite, on revient, on repart, on tourne, on vire, on ne trouve pas, on s'énerve, on veut sortir, mais c'est par où?? Après quelques sueurs, Agnès retrouve la corde du petit puits. Ca y est la sortie ! Ouf ...La suite ne sera pas simple, on n'a même pas trouvé la "clef" pour aller aux grandes salles du fond découvertes par les Sardes...

Installation de la douche ! Luxe suprême dans ce pays sec ...

En fin d'après-midi, descente en 4x4 à Urzulei histoire de repérer les lieux, de trouver du ravitaillement et de se féliciter de ne pas être obligé de venir ici faire le plein d'eau ! Ville morte, des vieilles toutes noires strictes, des jeunes qui s'ennuient sur la place, une petite épicerie où l'on finit par dévaliser les tomates du jardin de la marchande, qui n'a pas grand chose à nous vendre.

Dimanche 12 août 2001 : "Rien ne sert de courir surtout lorsque le bateau est en panne"

Equipe 1 (Rameurs) : Anne, Choucas, Gilou, le Gone, Pluton, Véro, Vincent, Yvan

Nous débarquons à 10 h 30 à Olbia, après un voyage peu mouvementé, mais retardé. Immédiatement nous filons en direction de Cardedu, afin de rejoindre la première équipe déjà sur place depuis jeudi dernier. Nous arrivons à 13 h à Cardedu, où nous retrouvons l'équipe des précurseurs en compagnie d'Emilio, arrivé avant nous alors qu'il avait pris le bateau suivant!

Nous casse-croûtons sur la plage, trempons les jambes dans la Méditerranée, juste histoire de soigner l'otite au Miglou et le dos au Choucas dans les méga rouleaux (drapeau rouge). Déjà tout nous pousse à rejoindre rapidement le massif.

Finalement à 16 heures nous prenons la direction du Supramonte de Baunei et installons le camp repéré par la première équipe sur le secteur de Serra Pirisi (Campo dei ginepri). C'est un camp trois étoiles avec de l'eau potable à 150 m, pas de bêtes qui piquent, de l'ombre à volonté et surtout des cochons sympas.

Equipe 2 (précurseurs) : Agnès, Catherine, Kako, Wilfrid

Départ pour la ville, tout d'abord le supermercato à Tortoli : jambon et fromages complets, caddies remplis, caissière ébahie ! Puis direction Cardedu où l'on arrive un peu en avance : la sœur du petit Sarde habitante des lieux tombe des nues, elle n'est pas au courant de notre rdv....Le temps passe, on part se promener vers la plage, les autres - Yvan, Anne, Véro, Pluton, Vincent, le Gone, Choucas, Gilou - arrivent finalement. Tentative de baignade dans une mer déchaînée, les courants sont tellement forts que l'on ne tient pas debout même avec de l'eau jusqu'aux jambes. Pique-nique sur la plage et retour dans les montagnes pour l'installation des nouveaux arrivants, impressionnés par le camp.

Lundi 13 août 2001 "On se sort les doigts, Jo est sur le massif"

Equipe 1 (vadrouilleurs) : Anne , le Gone, Jo, Yvan

Jo, arrivé le matin même, passe la journée avec nous pour nous montrer tous les trous qu'ils ont trouvés depuis cet hiver et où il y a encore des choses à faire.

On débute donc le road-movie par un saut à Lovettecannas, histoire de montrer le passage clé (la chiave) à l'équipe 3. Puis nous ressortons et filons à la grotte de Su Canale Superior, où l'équipe des précurseurs n'a pas réussi à trouver le passage vers la grande salle Enrico Saver. Avant de pénétrer dans la cavité, Jo nous montre encore la source de Tentinolé et la perte Pedru Modde, petit système situé dans les buttes témoins en amont de Su Canale.

A 11 heures, nous pénétrons dans Su Canale Superior dont l'entrée a été découverte par Gilou cet hiver. Après deux ressauts étroits, nous parcourons une galerie assez grande et concrétionnée. Puis vient un puits de 7 m au départ étroit. A sa base on poursuit dans des galeries ébouleuses mais toujours joliment concrétionnées. Fait suite une zone étroite et "contorsionnesque", dont le départ est difficile à trouver entre les blocs, le long de la paroi gauche. Au-delà, et après quelques escalades exposées dans des trémies non stabilisées, nous parvenons dans la plus vaste galerie de la cavité. Nous poursuivons en direction du fond et allons voir le petit bout de rivière qui a entaillé le granite sur plusieurs mètres d'épaisseur. On passe une heure à fouiller, en essayant de suivre le courant d'air, mais aucune suite n'apparaît de façon évidente. Lors du retour, Jo nous montre encore plusieurs secteurs qui n'ont pas été fouillés, au nord de la grande salle. Il faudra y retourner.

TPST : 5 heures

Equipe 2 (nostalgiques du Bas Bugey) : Agnès, Choucas, Kako, Wilfried

Désobstruction d'un trou-faille bouché par des blocs et de la terre. Rien à signaler sinon un nouveau P5 sur le Supramonte de Baunei.

Equipe 3 (chercheurs d'étroitures) : Gilou, Catherine, Véro, Pluton

Première sortie spéléo sur le massif. Après un voyage éprouvant ... surtout pour Véro (gerbi-gerba sur le bateau) nous attaquons ce camp avec un objectif facile : aller voir ce que les sardes ont trouvé dans Lovettecannas ! Heureusement Jo est là et montre le fameux passage clé à Gilou, Yvan et au Gone dans Lovettecannas puis tout le monde remonte. Pendant ce temps nous nous sommes préparés et redescendons avec Gilou. Nous arrivons devant le passage étroit marqué G.S.A.G.S. 1/05/01. Le passage est effectivement bien étroit et un mm en plus et je ne passais pas ! On cherche, on fouille, on déchire les combardes, on peste, on gueule, on en a marre et on se casse. Eh oui on n'était pas dans le bon passage, le Gilou ayant mal visualisé la clé de Lovettecannas que Jo lui avait pourtant montré un quart d'heure auparavant.

Ce n'est pas grave, on ressort et Gilou nous fait faire le tour des pertes et des trous découverts lors du dernier camp d'hiver. Pendant cette petite balade, on retrouve le Jo devant le trou des Deux Lames. Devant nos têtes dépitées Jo comprend qu'on n'a pas trouvé le passage et se sacrifie une nouvelle fois. Avec Gilou ils retournent donc dans le trou pour cette fois (on l'espère !) mémoriser à fond le cheminement jusqu'à la grande salle terminale. On verra demain !

TPST : 4h30

Equipe 4 (recco-express) : Jo, Gilou

Je retourne en fin d'après-midi avec Jo dans Lovettecannas pour à nouveau visualiser le passage clef (la chiave). Jo en profitera pour me montrer aussi les nombreux autres passages clef jusqu'à l'étroiture terminale. Je mémoriserai attentivement tout cela malgré la rapidité extrême de la progression dans une zone des plus chiantes.

Un grand merci quand même à Jo.

TPST : 2h00

Equipe 5 (sucreur) : Vincent

Sucrage de teub et préparation du matériel de plongée en prévision de la punta au Buco del Diavolo (Muragessa) prévue pour mercredi.

Equipe 6 (commando nocturne) : Agnès, Kako, Vincent, Wilfried, Yvan.

En soirée, nous allons ouvrir le puits trouvé cet hiver près du buco dei Serpenti (Pozzo sulla Serra Pirisi). Après une demi-heure de désobstruction, nous parvenons à ouvrir une étroiture donnant sur un puits de 10 à 15 m.

Mardi 14 août 2001 : "Bien mal acquis ne profite jamais"

Equipe 1 (tueurs d'étroitures) : Gilou, Kako, Véro, Pluton.

La mission de Gilou était de retrouver le passage entre les blocs pour nous amener devant la désob de l'étroiture du fond.

Nous partons du camp vers les 10h avec le matos de désob. Une rapide descente nous amène devant le passage clé découvert dans la trémie par les sardes. On attaque la désob du passage clé parce que les gros français passent pas ! Boum deux tirs et on se fera plus chier. En parcourant la trémie on aménage aux normes européennes les passages. Arrivés au fond on va voir la perte rive gauche entre les blocs, qui semble peu prometteuse. On attaque la perte en rive droite de la salle. 40 cartouches Hilti plus loin, le passage n'est toujours pas ouvert, tout commence à merder c'est le signe qu'il faut remonter. On reviendra demain pour le coup de grâce.

TPST : 6h

Equipe 2 (prospecteurs) : Agnès, Anne, Catherine, le Gone, Wilfried, Yvan

Nous consacrons la matinée à l'exploration du puits ouvert la veille, baptisé pozzo sulla Serra Pirisi. Il s'agit d'un beau P12, bien sculpté. Malheureusement, le fond est partiellement rempli et seul un petit orifice, derrière lequel on sonde un ressaut de 2 à 3 m laisse une chance de poursuivre l'exploration (faible courant d'air soufflant). Nous levons la topographie et sortons en faisant tomber les 4 ou 5 blocs suspendus en tête de puits.

L'après-midi nous prospectons dans les environs du camp et découvrons plusieurs départs potentiels de cavités (à désobstruer). Nous prospectons notamment un petit thalweg en amont du canyon de Bacu Addas, où nous découvrons une perte étroite avec un léger courant d'air soufflant. Nous y entamons une désobstruction. Toutes les cavités découvertes sont localisées au GPS.

Equipe 3 (bricoleurs) : Vincent, Choucas

Mercredi 15 août 2001 : "Le jour de la Saint GUS"

Equipe 1 : casseurs d'étroitures : Kako, Pluton, Wilfried
paparazzi : Agnès, Anne, Catherine, Véro

Sous-équipe casseurs d'étroitures

Sortie à Lovettecannas, le but étant de poursuivre la désob avec le basola réparé par Gilou qui l'avait pétavavé la veille.

Nous partons comme d'habitude vers les 10h du matin du camp des genévriers. Vite préparés vite au fond comme d'habitude encore une sortie efficace de l'équipe 1. Au passage nous découvrons une superbe géode de calcite (cristaux de calcite drusique ou cristaux dents de cochons), dans la salle terminale des Sardes.

Arrivés au fond devant l'étroiture que nous avions laissée la veille, nous ressortons le basola et le perfo pour continuer la désob. Après 2 tirs Kako se met le cul dans l'eau et force de façon héroïque l'étroiture pendant que les filles batifolent en amont ! Une rapide inspection à la led puis ..... Kako semble un peu dégoutté .... ! Bon !! Non, ça ne peut pas s'arrêter là, puisqu'on est déterminé à passer ! Donc décision commune on rattaque l'étroiture pour que tout le monde passe. Après 3 tirs, les désobeurs (Wilfried, Kako, Pluton) passent de l'autre côté pour attaquer la seconde étroiture !!

Il fallait simplement retirer une trentaine de blocs la tête en bas les pied en l'air avec les oreilles qui gonflent.

Après 2 heures d'effort intense nous sommes encore bloqués par une lame calcitée, ... Un coup de basola, un coup de pied de biche, un coup de marteau .... La lame est décollée poussée sur le côté pour que Kako passe ! Cette fois c'est du sérieux Kako reprend sa led magique et là ..... ça y est, il avance, il est parti, on ne l'arrête plus .... Le commentaire est en direct, il nous décrit, il s'éloigne et nous on commence à lui dire : "Kako revient, on veut y aller aussi" ..... Il revient nous pousser le caillou et .... Le grand moment arrive .... Celui que tout spéléo espère vivre un jour dans sa vie .... Partir devant dans l'inconnu .... Dans la première ... dans le vierge . Eh oui, on y a cru, on y est maintenant .... Le noir est devant nous et ça barre .... C'est grand c'est beau et on a les poils qui se dressent, l'émotion qui monte, l'adrénaline qui déborde.

On gave un peu de première puis on revient à la rencontre des filles qui, ma foi, ont bien photographié.

Bien sûr on raconte notre histoire, mais personne ne nous croit, même pas la présidente! Vexés nous engageons les paris : Si on raconte des bobards on vous paye les glaces

sinon ... Anne tu nous payes une double ration de gellati ... Pari tenu (pour vous dire comme elle nous croyait ...) l'équipe des filles part avec Wilfried explorer et nous, contents de notre journée, de la première plus des glaces gratos, nous commençons à plier le pus parce qu'on commence à se peler.

Sous-équipe paparazzi

Départ vers 10 h 30 en compagnie de l'équipe tueurs d'étroitures jusqu'au terminus des sardes : une étroiture humide et plutôt glauque. Après avoir pris connaissance de la situation terminale, nous revenons un peu en arrière pour prendre des photos de la partie explorée par les sardes, depuis notre visite de cet hiver. Nous couvrons ainsi toute la zone du terminus des Sardes jusqu'au passage concrétionné avant le passage des gours humides, en revenant vers l'entrée. Nous retournons ensuite vers l'étroiture terminale, pour connaître le verdict de la désobstruction. Nous y retrouvons un Pluton gelé, un Wilfried assez satisfait et un Kako hilare, qui nous parlent de méga galeries, comme on en a si souvent rêvé sans jamais les trouver; si bien que je crois que c'est une grosse blague vaseuse et je parie une ribambelle de glaces. La meilleure façon d'en avoir le cœur net c'est d'aller voir... Et alors, et alors, première étroiture humide, virage à droite, ramping dans les vasques humides, jusque là tout colle avec la description de Kako. Après, la petite rivière est là elle aussi et à la sortie c'est vrai, ça s'élargit vraiment. On se souviendra longtemps de ce 15 août, prometteur pour l'histoire du GUS.

TPST : 9 h

Equipe 2 (3éme âge) : Choucas, Gilou

Etant cassé et vermoulu de la veille, je profite de la journée pour récupérer en compagnie du Choucas. Au programme : rangement et organisation du camp, plus divers bricolages, en prime sieste et lecture.

Equipe 3 (porteurs bouanas) : Le Gone, Vincent, Yvan et whatmille sardes du GSAD (Gruppo Speleo Ambientale di Dorgali)

Objectif : Plongée au buco del Diavolo

Départ à 8 h du campo dei ginepri. Nous nous rendons au pied des Monte Tonneri après un road-movie "virolesque", typiquement sarde. Ces derniers sont déjà sur place et nous lions rapidement connaissance avec une bande de sympathiques spéléos (ils ont le droit d'être sympas car on vient de France pour leur porter leurs bouteilles). D'ailleurs, même Vincent ne sait pas encore que lui aussi n'est aujourd'hui qu'un simple porteur qui contribuera à trimballer un bi 4 litres au départ du S4.

Après une petite collation (pâtisseries sardes), nous attaquons le portage bouteilles qui se passe assez rapidement. Nous assistons les trois plongeurs dans leurs préparatifs et leur mise à l'eau, puis nous ressortons avec le Gone, pour passer l'après-midi à travailler notre italien autour d'une birra et en compagnie de charmantes sardes (dommage, elles n'étaient pas seules).

Tandis que l'équipe de désob' est redescendue à la mine de Lovettecannas (làoumaintenansapass'!), Yvan, le Gone et Vincent ont rendez-vous à Su Muragessa avec deux plongeurs Sardes (dont un fou d'après Jo) pour continuer la topo entre le S3 et le S4 et explorer ce dernier. Jo que j'avais eu au téléphone la veille avait insisté " Tu dois pleuongéé leu quatrième siphone absoluement ; essaye pour éviter que le fou le explore ; il ne plonge que depuis un an et ne sait par très bien mettre la cordel et la topo, et puis il est fou hein...".

Après une heure et demie de route sinueuse dans la "brousse" sarde, nous retrouvons nos compères sardes. Marcello (le fou) Nani (la tortue ninja) et leurs gailles nous attendent et nous accueillent chaleureusement avec un plateau de pâtisseries. Nous baragouinons à moitié en franco-italien, le reste en gestes et approbations amicales...

D'après ce que j'ai compris, nous partirons à trois avec en plus de nos scaphandres pour franchir les trois premiers siphons, deux bi-4l pour permettre à deux d'entre nous d'explorer et franchir si possible le quatrième siphon. Pendant ce temps, les terrestres ont un programme ballade prospection sur le plateau.

Au bord de la route, au pied du petit massif dans lequel s'ouvre la cavité, nous faisons l'inventaire du matériel commun... Ils ont prévu le matériel topo? Ok! Et pour le quatrième siphon? Nani me montre un gros dévidoir (pour deux!), mais le fil n'est métré que tous les cinq mètres, et puis il ne commence pas à 0 m mais à plus de cent mètres... On décide donc de prendre mon dévidoir d'équipement, préparé soigneusement la veille avec plus de 200 m de fil marqué tous les mètres (c'est tout de même plus facile pour la topo, surtout quand ça devient touilleux !).

Yvan et le Gone nous aident à monter le matériel, car ils n'y a qu'un autre spéléo Sarde avec nous, les deux autres sont des amis continentaux qui ne semblent pas motivés pour porter quelques biberons... Après une progression tantôt à quatre pattes, à plat ventre entre blocs, nous parvenons après un peu moins de cent mètres de progression au bord de la première vasque. Pas très grande, mais suffisamment confortable pour nous préparer tous les trois sous l'œil attentif de nos trois compères non plongeurs et du chien de Marcello. Nani et moi prendrons une 4l en plus de notre bi-10l, et Marcello un bi-4l sanglé de part et d'autre de son bi-10l. Je prendrai également un kit avec le bidon étanche contenant l'appareil photo de Marcello, un peu de bouffe, le matos topo, plombé à 6 kg pour sa flottabilité. Nani part en premier, je le suis et Marcelleo ferme la palanquée. Ce premier siphon est court (30 à 40 m) et peu profond (-4 m), pas très haut (1,5 m) mais très confortable en largeur. En crevant la vasque de l'autre côté, j'aperçois Nani qui me tend la main pour m'aider à m'extraire de la vasque dans laquel on n'a pas pied, et dont il faut sortir par l'escalade d'un petit ressaut d'un mètre environ. Boaaaaah qu'un mètre!.... Mais avec les palmes et trente kilos de matos, ça change quelque peu la donne (le Grany n'est d'ailleurs pas dans la poche du short, mais dans le fond du bidon étanche sous les 5 kg de plomb !)

Nous aiderons, à deux, la sortie de Marcello. Une fois nos "aquarmures" ré-endossées, nous progressons dans la rivière, tantôt sur les blocs, tantôt dans l'eau jusqu'à la taille, dans des volumes de galeries qui se sont bien agrandis, avec une belle gueule d'actif. Bien que la progression ne représente pas de difficulté technique majeure, on est toujours content de retrouver la vasque suivante. Une centaine de mètres plus loin, le siphon nous libére de l'engoncement surchauffant de la combi et du lourd fardeau de matos. Dans l'eau fraîche, tout devient plus vite confort! Après une petite pause pour laisser refroidir le moteur et diminuer le compte-tour, nous voilà repartis dans le S2. Celui-ci est plus long (200 m) et un peu plus profond que le premier par endroits, mais dans les mêmes dimensions de section, qui parfois s'élargissent un peu. Bien que la visibilité ne soit pas toujours top, à cause du passage de Nani qui me précède de quelques secondes, quelques belles portions se montrent tout de même bien bleues, ce bleu-vert cristallin qui me fascine tant.

Après encore un peu de progression entre le S2 et le S3, nous plongeons enfin le S3, aussi court que le S1, mais le plus profond des trois avec un point bas à -10 m. Sa sortie se fait par une brusque remontée qui débouche dans une vasque très argileuse, base de méandre. Nous escaladons ce méandre sur quelques mètres de hauteur et tractons nos équipements en hauteur à l'aide d'une corde en place.

Une fois réfugiés sur notre balcon au-dessus du S3, nous faisons un petite pause pour grignoter quelques carrés de chocolat. Faisant l'inventaire du matériel à emporter vers le S4, nous réalisons qu'une partie du matériel nécessaire au deuxième scaphandre a été oublié (ils ont oublié un kit dès le départ...). Marcello suggère que nous plongions à deux avec un seul scaphandre ou chacun avec une bouteille... je refuse catégoriquement et tente de le convaincre à l'évidence : un seul d'entre nous seulement plongera... Malgré les suggestions de Jo et l'incapacité de Marcello de faire une topo correcte, l'emballement démonstratif enthousiaste "du fou" m'amène à me convaincre de ce qui lui semble son évidence : c'est lui qui plongera... Quelle farce! Bref, nous prenons le matos avec Nani. Je

porte le bi-4l dans mon petit kit dans les dédales de galerie qui mènent au S4. Celui-ci tarde à venir ; nous poussons notre matériel à bout de bras devant nous dans ce petit méandre interminable, où à chaque virage Marcello nous assure que le siphon est au prochain... Le temps passe et Nani suggère que l'on laisse tomber. Progressant un peu plus vite qu'eux deux, j'abandonne mon kit et file vers l'avant voir si le siphon existe bien au-delà de ce méandre. Je tombe enfin dessus : petite vasque d'un mètre par trois de long. Nani et Marcello me rejoignent. Nous tentons avec Nani de convaincre Marcello de nous arrêter là ; il est trop tard et nous n'avons plus le temps de plonger le S4. Mais Marcello excité comme une puce, s'en retourne chercher le bi-4l laissé plus en aval dans le méandre "pour faire just'une reconnaissance". Nani s'enfonce alors dans la vasque du S4 et brasse tant qu'il peut pour la touiller... là au moins il sera plus question de reconnaissance ou de quoi que ce soit... Nous laissons le bi-4l au bord du siphon. Il sera prêt pour leur prochaine tentative.

Bilan de topo et explo nul, si ce n'est qu'un bi-4l est prêt pour la prochaine fois. J'ai eu tout de même la joie de visiter ce beau réseau...

Nous ressortons à peu près dans les temps et retrouvons toute la bande à l'extérieur.

Jeudi 16 août 2001 : "Andiamo tutti alla punta"

Equipe 1 (Lovettecannasseurs) : Anne, Catherine, Choucas, le Gone, Vincent, Yvan

Grand jour : c'est aujourd'hui que nous allons pousser un peu la pointe découverte la veille et bien entendu topographier. Nous commençons donc par topographier le plus étroit et le plus humide depuis le terminus des sardes, puis nous continuons par des segments dont la longueur est désormais limitée à 20 m, seulement par la taille du double décamètre. Pendant ce temps l'équipe de pointe file vers la suite la plus évidente de la galerie qui se dirige vers le sud. Les grands volumes sont rapidement investis et les membres de l'équipe de pointe commencent à s'infiltrer entre les blocs d'une trémie, dans des passages étroits : mauvais signe... Pendant que la topo se poursuit, l'équipe de pointe revient en arrière afin de fouiller un point bas dans la première grande salle. Quand l'équipe topo les rejoint, la suite n'est toujours pas découverte. Alors tout le monde se met à chercher, ça ne peut pas s'arrêter aussi vite.

Une partie de l'équipe le nez au fond des étroitures entend subitement crier "la punta, on a trouvé la suite!". Personne ne s'attarde donc plus au fond de ce trou à rat, et tout le monde se rejoint dans une magnifique galerie plongeante, au profil en œil de Cyclope, de 40 mètres de large et 10 mètres de haut. Le passage clé se trouve au-dessus du point bas de la première salle. Il s'atteint par une petite vire en paroi gauche et correspond à un laminoir d'une vingtaine de mètres derrière lequel on retrouve les grands volumes.

L'équipe s'étale et éclaire tout le volume, à l'intérieur duquel se découpent au sol et au plafond de nombreuses concrétions. Pendant qu'une partie de l'équipe progresse au rythme de la topo, les autres dévalent dans le boulevard et ont du mal à rubaliser sereinement tant la première les perturbe. Ça y est, ils nous crient qu'ils ont trouvé la rivière... Cette fois on ne les entend plus du tout... Un moment plus tard, ils réapparaissent et hurlent qu'ils ont aboutit dans une salle tellement énorme qu'ils n'en voient pas les bords. Puis ils repartent et nous n'arrivons plus à les rattraper. On topote uniquement l'axe principal sans se préoccuper des bordures que l'on ne voit pas de toute façon, puis on arrive dans la rivière où les dimensions redeviennent raisonnables (4 m de diamètre) et où l'on sent nettement le courant d'air frais qui emmène notre buée vers l'inconnu. On arrive finalement au débouché d'un nouveau très grand volume, peut-être plus grand encore que le précédent. On ne voit toujours pas l'équipe de pointe, mais où sont-ils passés, on avait pourtant bien dit qu'on s'arrêtait pour faire la suite avec ceux qui sont restés en surface. Nous arrêtons la topo au début de la grande salle sombre où on ne voit même plus leurs lumières, ils ne sont vraiment pas sympas, j'aurais pas cru ça d'eux. Toute l'équipe topo se rejoint aux abords de la grande salle quand soudain trois

petites lumières s'éclairent et nous chantent un joyeux anniversaire. On ne les avait même pas entendus se marrer comme des baleines du fond de leur cachette. Puis c'est reparti , on parcourt encore une centaine de mètres et on décide de revenir avec les autres comme prévu. Nous nous arrêtons au sommet d'une galerie de 50 m de large par 10 m de haut avec vue plongeante sans obstacle.

TPST : 11 h et 335 m de topo.

Equipe 2 (siesteurs) : Agnès, Gilou, Kako, Pluton, Véro, Wilfried

Le trou est redoutable : une matinée de couture, semoule au lait caramel, courses sieste... en résumé journée relâche.

Vendredi 17 août 2001 : "Tous les canyons ne mènent pas à la Cala Sisine"

Equipe 1 (baigneurs) : Anne, Catherine, Chouca, Gilou, le Gone, Vincent, Yvan

Aujourd'hui, repos pour tout le monde (tout au moins pour l'équipe 1), pour se remettre des émotions de la veille. Moins courageux que ceux de l'équipe 2 qui partent à pied par le (mauvais) canyon, nous partons en 4x4, express et C15, par la route puis la piste qui nous amènent presque au bord de la mer. Nous terminons par 2,5 km de marche. Et HORREUR, au lieu de trouver une plage discrète et une mer bleue azur, nous découvrons une foule entassée sous une forêt de parasols, des bateaux qui déchargent leur cargaison de touristes par paquets de 100 tous les quart d'heure et tout un tas de déchets suspects flottants entre deux eaux. En plus, l'équipe 2, partie tôt ce matin, n'est pas au rendez-vous.

Maintenant qu'on est là, on se baigne quand même en choisissant un coin à l'écart dans les rochers. La limpidité de l'eau et la beauté de la faune marine nous font un peu oublier la crème à bronzer et les parasols fluo... Dommage qu'on ne dispose pas de bateau, sinon on serait allé jeter un œil à la résurgence sous-marine du Bel Torrente qui s'ouvre sur la côte, à quelques encablures au nord de la Cala Sisine.

Le temps passe et toujours pas d'équipe 2... Tans pis, on se tape une gellato sans eux avant de remonter au camp où on espère bien les retrouver...

La journée se termine par un bel orage (à peine de quoi mouiller la poussière), et par un petit concert guitare et chant dans la bagnole au Miglou...

Equipe 2 (canyonneurs) : Agnès, Kako, Pluton, Véro, Wilfried.

Par respect pour notre éthique d'explorateurs et pour ne pas bronzer comme l'équipe 1 au pied des voitures sur une plage touristique, nous décidons d'atteindre à pied en parcourant un long canyon la magnifique crique promise. Précaution préalablement prise : s'être fait expliquer en détail le parcours par le grand-père nourricier de nos voisins les cochons, et aussi s'être assuré d'une place dans les voitures pour le retour (1000 m de dénivelé pour aller à la plage, c'est bien dans un sens).

Le sentier descend agréablement dans un large canyon plutôt ombragé, les parois rocheuses sont stupéfiantes et nous nous extasions de toutes les explorations à faire dans ce pays béni : partout des porches offrent, à nos imaginations en délire, des kilomètres de premières. Puis soudain, après une heure de promenade, surgit une rupture de pente, la suite du canyon est 20 mètres plus bas et tout autour un cirque grandiose. Ce n'est plus le gentil chemin décrit mais un étroit sentier surplombant, à flanc de rocher, soutenu par quelques fragiles passerelles branlantes. Pluton part devant en reconnaissance, et les avis divergent : remonter jusqu'au point de départ et prendre le bon embranchement ou continuer vaille que vaille à descendre vers ce qui semble qu'en même être la bonne direction. Est-ce sociologiquement significatif ? La scission est sexuée, le sexe fort n'aimant pas renoncer ou reconnaître ses erreurs, on continue. On

assiste tout de même nos chères compagnes dans les passages scabreux, Kako et Pluton partent souvent en reconnaissance et reviennent porter des nouvelles rassurantes quand tout semble bloqué. La gentille promenade se transforme en crapahute incertaine, on s'épuise, et le paysage toujours magnifique révèle plusieurs fois des troupeaux de mouflons dévalant les pentes, soulignant ainsi notre pauvre condition de rampants accrochés maladroitement à la paroi.

Après deux heures et une désescalade finale sur tronc d'arbre (échelle de berger !), nous sommes enfin au fond du vallon prêts à reprendre une course tranquille vers nos amis motorisés que l'on culpabilise d'inquiéter par notre retard. Que nenni, de nouveau une rupture de pente, on remonte le versant d'en face sur une superbe dalle de calcaire et on y croit. Puis au sommet : patatra, Pluton découvre les restes d'un pont nuragique, mais bien effondré, le passage est définitivement coupé.

Il est temps de penser à remonter si on veut ce soir dormir au camp. L'angoisse à l'idée de tout ce dénivelé à reconquérir, et bien sûr pas un filet d'eau dans un canyon sarde. Patiemment, nous grignotons la pente, avec de nombreuses pauses pour prévenir l'hyperthermie. Arrêt prolongé devant l'entrée d'une grotte d'où un frais courant d'air s'écoule et déjà nos rares gourdes sont vides (ne devions nous pas remonter en voitures). En revanche dans le sac de Pluton : des palmes grands formats, drap de bain etc... Des archéologues du futur découvrant nos os blanchis feraient des interprétations erronées !

La remontée se poursuit, pas à pas nous retrouvons tous les passages où nous avions failli rebrousser chemin, les filles triomphent. C'est la langue gonflée et les muscles endoloris que nous retrouvons le camp et nous jetons sur les réserves d'eau. Les explications à l'équipe 1 viendront plus tard.

Samedi 18 août 2001 : "A Lovettecannas, le bonheur est vers l'est"

Equipe 1 (élargisseur) : Chouca

Séance d'élargissement sur les étroitures sélectives de la zone d'entrée. (La Chiave).

Equipe 2 (pointeurs) : Kako, Gilou

Nous découvrons avec stupéfaction les salles énormes explorées par les copains avant hier. Nous peaufinons le balisage dans les parties connues et le poursuivons à partir du terminus. Nous descendons la galerie des Séracs (monstrueux) et finissons par butter sur un rétrécissement dans l'axe de la galerie. Gilou commence à fouiller au point bas tandis que je continue latéralement sur la gauche dans un gros volume. Je remonte un énorme éboulis terreux jusqu'au plafond (le Terril), mais aucune suite n'est découverte en haut.

Nous retournons au bas de la salle des Séracs et cherchons un prolongement en bas du Tobbogour. Nous fouillons systématiquement tous les passages dans une trémie à la con. Un seul fil directeur : progresser vers l'est pour conserver le bon axe (direction Bel Torrente). Sous la trémie, nous finissons par découvrir une salle ébouleuse avec bruit d'eau. Sur ce il est temps de reprendre des forces et rejoignons les autres équipes pour une collation commune qui nous permet aussi de faire le point.

Nous reprenons l'exploration systématique de tous les passages en bas de la salle ébouleuse. On est à nouveau dans une zone à la con, éboulis instables, toute la panoplie y passe. Sur le point de changer de secteur, Gilles avise un dernier truc et s'y engage. Je le suis vaguement par au-dessus. Je l'entends râler, forcer, jurer, grogner, ronfler, et finalement forcer une dernière étroiture. Derrière ça s'agrandit! Je le rejoins et constate que les 10-15 m de boyau sont vraiment cons. Nous débouchons dans une petite salle, l'espoir renaît et puis tout d'un coup La PUNTA est là! Gilles commence à éclairer un énorme tube qui descend et à gauche nous découvrons une magnifique salle au sol tapissé de gour. Congratulations et émotion, puis retour pour annoncer aux autres la

bonne nouvelle. Ce nouveau passage clé est baptisé "Check Point Charly" (Mais ici, le bonheur est vers l'est).

TPST : 12 h

Equipe 3 (topoteurs) : Anne, Catherine, Pluton

Nous commençons la topo, 200 m après la fin de la rivière et jusqu'à on ne sait pas encore où puisque c'est la PUNTA. Ca débute mal puisque Gilou se perd dans un décollement profond, si bien que l'équipe de pointe n'avance plus et donc nous non plus. Après un moment d'hésitation, l'explo se poursuit dans un volume toujours aussi étonnant, au milieu de blocs monstrueux et de débris de calcite.

Arrivés au bout de cette galerie, ça se complique, la suite n'est pas évidente à trouver et l'équipe de pointe repart en arrière. Nous poursuivons la topo en remontant un éboulis terreux monstrueux que l'on baptise le Terril. On profite de la présence de l'équipe vidéo pour filmer une petite descente à ski du cône ébouleux qui fait bien ses 40 m de dénivelé! Puis toutes les équipes se rejoignent pour un grand moment de bouffe collective... Mais la suite n'est toujours pas trouvée et la rivière a disparu sous les méga blocs. Ensuite, vu que les équipes topo ont rattrapé l'explo, on ne sait plus bien qui fait quoi et tout le monde part un peu dans tous les sens pour fouiller ou faire la sieste.

Après encore quelques compléments topo, on retrouve finalement l'équipe de pointe aux prises avec une horrible trémie ; l'affaire n'est pas du tout engageante et le courant d'air souffle dans le mauvais sens! Les équipes se dispersent à nouveau et on va bricoler ailleurs. Finalement, après quelques péripéties nous entendons des hurlements qui viennent du fond et annoncent clairement la poursuite de la PUNTA!!

TPST : 12 h et 233 m de topo

Equipe 4 (topoteurs) : Agnès, Wilfried, Yvan

Nous pénétrons dans la cavité les derniers, sous l'œil de la caméra. Après quelques prises de vues, nous quittons les cinéastes au passage de la Chiave.

Arrivé au sommet de la galerie Polyphème avec un peu d'avance, je fouille un peu le secteur et remonte un chaos de blocs en direction du nord afin d'essayer de cerner les contours de cette salle. Mais je ne rencontre aucune paroi et devant moi la galerie replonge à nouveau, c'est tout noir et ça a l'air vaste... On laisse ça pour plus tard et je rejoins Agnès et Wilfrid au départ de la galerie Polyphème où l'on passe un peu de temps à compléter la topo. Puis on rejoint le terminus d'avant hier et entamons la topo dans la salle du Yéti puis la salle des Séracs. On prend le temps de fouiller les bordures et on mesure les largeurs (50 m par endroit!). On finit en bouclant avec la première équipe topo au niveau du carrefour de la galerie du Terril. Visiblement, l'équipe de pointe n'a pas encore trouvé le passage vers la suite et on se rassemble tous pour la bouffe. Ensuite, nous repartons fouiller différents points bas dans le tobbogours, mais tout se pince. Je vais alors jeter un oeil à la galerie du Terril. A mi parcours cette galerie est recoupée par une trace d'écoulement temporaire que j'essaye de suivre vers l'aval. Je m'infiltre entre trémie et plafond, gratte un peu, force une étroiture, mais au fond, seule l'eau peut passer...et le courant d'air n'est pas là de toute façon. Dépité, je retourne voir les autres au tobbogours lorsque j'entends les hurlements annonciateurs de la bonne nouvelle "LA PUNTA". Aussitôt le moral remonte au top niveau surtout lorsqu'ils nous racontent leur découverte!!

TPST : 12 h et 180 m de topo

Equipe 5 (cinéastes) : le Gone, Véro, Vincent

Ce matin on décide de faire une vidéo dans Lovettecannas histoire de filmer la punta et surtout, il faut profiter que le groupe trouve autant de première (pour le GUS c'est

épatant non ?). Quelques équipes passent devant puis nous suivons pour pouvoir filmer les autres lors du passage d'entrée. De ce fait cela permet de tester différents types d'angles d'éclairage. Une fois que tout le monde a fini de faire la star, on part en direction du passage de la clef où Yvan, égal à lui-même, nous fait une belle improvisation avec Vincent. Le Choucas est rejoint peu de temps après puisqu'il n'est pas loin. Il formate une étroiture un peu chiante. On fait quelques prises dans différentes parties de la galerie jusqu'à l'étroiture du 15 Août que l'on filme en intégralité. A la sortie on peut voir réellement le courant d'air dans cette partie de la cavité. Dans les grands volumes, c'est dur de faire de la vidéo car l'éclairage n'est pas vraiment adéquat pour çà : il faut dire aussi qu'on n'est pas habitué. Cela redevient plus simple quand on arrive dans la rivière mais cela s'agrandit peu après. On filme les séracs et le cône d'éboulis (le Terril), où l'on trouve à mi-pente une superbe cloche très concrétionnée.

La faim se fait ressentir et on mange tous ensemble (comme des porcs, enfin comme d'hab.), la vidéo en fait foi. Après ce bon repas, on cherche la suite du réseau vu que ça bloque, et oui, c'était trop simple. Une fois la mission accomplie par Kako et Miglave, l'espoir renaît aux yeux de tous. On remonte à la queue-leu-leu en pensant au bon repas qui nous attend.

Equipe 6 (arrière garde) : Anne, Vincent, Yvan

Après l'annonce de la Punta, beaucoup de monde remonte. Vincent qui a dormi toute l'après-midi, reste quelque peu sur sa faim. On remonte donc un peu plus doucement avec lui en décidant de topoter à droite et à gauche, différents départs aperçus lors de la descente. On commence par la galerie Cryptogranite, qui est un petit amont que l'on enquille au niveau de la rivière, elle queute au bout d'une cinquantaine de mètres sur un mur de granite. On topographie aussi un peu en amont le Balcon des Cocottes, qui correspond à la galerie fossile se développant au-dessus de la rivière, le tout en première cela va de soi.

Puis on va jeter un oeil en bas du P7 de la salle Polyphème. Et encore un peu de gavage dans une rivière affluente que l'on récupère à la base de la galerie Polyphème et passée inaperçue jusque là. On la remonte jusqu'au départ d'un méandre bien sculpté et actif. Au sommet de la galerie Polyphème, nous allons voir ce qu'Yvan a entre aperçu en descendant ce matin. Après une courte remontée dans les blocs, on débouche à nouveau dans une vaste salle encombrée de méga blocs et qu'on était sensé topoter. Mais la première nous fait vite perdre nos bonnes résolutions et tout le monde se met à courir. Je n'arrive plus à suivre Vincent qui ne s'arrête pas de hurler que c'est énorme. Au fin fond de cette salle, on découvre le départ d'un autre méandre, qui lui, semble fossile. Bref, on s'arrête à nouveau sur rien et on se gave tellement que ça ne vaut plus le coup de commencer la topo maintenant. De retour dans la salle Polyphème, on mange un bout et prenons la direction de la sortie.

TPST : 15 h et 93 m de topo

Dimanche 19 août 2001 :"Ménage ta monture si tu veux que ça dure"

En cette journée de relâche, Kako et son harem font preuve d'une efficacité redoutable et assurent en quelques heures seulement : courses avec en prime des figues et baignade à Pedra Longa. Ensuite la journée se partage pour tous entre cartes postales, douche, lessive et réparations en tout genre.

Jo venu la veille pour prendre la température, repart le matin avec Vincent pour plonger des grottes sous-marines dans la région d'Alghero (NW de l'île).

Lundi 20 août 2001 : "Le Bel Torrente : ce n'est peut-être pas pour tout de suite"

Equipe 1 (pointeurs) : Choucas, le Gone, Kako, Wilfried, puis Pluton.

A partir de Check-Point Charly, descente vers l'aval dans les chaos de blocs avec la rivière au milieu. Désescalade d'un cran de descente de quelques mètres. La suite n'est pas toujours très évidente. Il faut sans cesse contourner des blocs ou prendre des passages latéraux dessus ou dessous, pour avancer. Le fil directeur est bien sûr la rivière et le courant d'air retrouvé. Arrivés devant une grande fracture perpendiculaire à la rivière, qui laisse craindre le pire, remontée sur la droite dans un très grand volume mais on rejoint très vite un plafond après une courte escalade au sommet. En bas de l'autre côté, le Gone semble avoir trouvé la suite dans un passage à la con, étroit et remontant, ventilé. Une courte escalade dans des blocs instables (les Fleurs du Mal) permettent de déboucher dans une petite salle avec plein de départs. Tout le monde fouille dans tous les sens, en haut, en bas, dans des trémies plus ou moins stables et on finit par retrouver la rivière après quelques crans de descente. On est vite arrêté sur un premier siphon qu'on arrive à contourner pour tomber sur un deuxième. De là, tout le monde s'éparpille pour trouver un nouveau shunt mais sans succès. Rien d'évident dans le chaos de blocs dans tous les sens, sans doute un socle granitique affleurant par endroit avec colmatage. Retour à la salle des Fleurs du Mal. Pluton nous rejoint. Sur le point de remonter, Pluton fait un bout d'escalade au fond de la salle des pétales dans une fissure remontante et débouche dans une espèce de grand inter-strate au sol sablonneux. De là, de nombreux départs seront à voir lors de la prochaine explo. Retour vers la surface.

Equipe 2 (topoteurs) : Catherine, Pluton, Véro

L'équipe a en charge de topographier la portion découverte samedi par Gilou et Kako entre la salle des Séracs et Check Point Charly et la suite en cours de découverte par l'équipe de Pointe. Les visées sont courtes dans ce boyau: on avait pourtant vite pris l'habitude des visées de 15-20 m... Après la pause restaurant et devant l'interdiction de jouer aux abeilles sur les pétales de la grande marguerite, on remonte doucement en fouinant dans les différents affluents qui débouchent dans le lit de la rivière. Yvan nous fait la star dans la salle des gour, en chaussettes, torche à la main, il éclaire les unes après les autres les concrétions, la scène ponctuée de Oh,Oh admiratifs de la fine équipe agglutinée derrière la balise protégeant cette salle encore immaculée... Un grand moment !

Equipe 3 (topoteurs) : Agnès, Anne, Yvan

En attendant l'aménagement du passage de Check Point Charly par l'équipe de pointe, nous restons en arrière et topographions le début de l'affluent actif, reconnu deux jours plus tôt, en rive gauche, à la base de la salle Polyphème. Nous nous arrêtons au pied de l'escalade, précédant le méandre bien sculpté. Puis sans plus attendre, nous poursuivons vers l'aval pour rejoindre les équipes de pointe et topo. On franchit donc Check Point Charly, désormais sécurisé et élargi et tout le monde se retrouve à l'entrée de la salle des va nu-pieds pour la traditionnelle pause bouffe, toujours assez prolongée sous l'effet du nombre de participants.

Nous continuons ensuite la topo en démarrant une centaine de mètres devant l'autre équipe. Les pointeurs quant à eux ont rapidement la vie dure, le trou ne se laisse pas faire et nous évoluons dans une rivière qui se faufile entre d'énormes blocs chaotiques avec une descente qui semble très rapide. Puis nous recoupons une grande salle qui correspond au passage d'une grande faille N-S, perpendiculaire à la galerie. Pendant que les pointeurs cherchent la suite devant nous, nous explorons et topographions la salle Faille qui est fermée à son sommet par une trémie. Vers l'aval, la suite ne sent pas très bon avec notamment une autre trémie pas sympathique du tout (les Fleurs du Mal). Nous

arrêtons la topo à la base de ce passage dont le franchissement par dix balours ne semble pas très raisonnable. Yvan part en reconnaissance et rejoint l'équipe de pointe qui fouille une zone d'effondrement sous la salle des Fleurs du Mal.

TPST : 14 h et 186 m de topo

Equipe 4 : Gilou

Etant resté seul au camp je décide d'aller me sacrifier dans des relations diplomatiques.

Je descends donc à Cardedu pour donner le bonjour à Emilio. Je le trouve chez lui vers les midi en train de faire la sieste. En réalité il prend un peu de repos car tôt ce matin il est parti avec des amis pour une partie de pêche où il a eu un sacré mal de mer dû à une mer légèrement ondulée (Hé oui, ça peut arriver; n'est-ce pas Véro ?).

Puis hospitalité sarde oblige, Emilio me propose d'aller manger le résultat de leur pêche avec ses amis. Nous nous retrouvons donc devant une table à six pour déguster une énorme bouillabaisse locale suivie de fromages, fruits, et pâtisseries tout aussi typiques, le tout accompagné de Canonau et grappa qu'il me fût très difficile d'éviter en essayant, après l'italien, de perfectionner mon sarde. Ensuite sieste et retour vers le Supramonte vers les 17h00.

Une sacrée journée.

Equipe 5 : Vincent

Nous quittons le campement à bord de la "Pitchoune" de Jo. Objectif : rejoindre Diego à Alghero pour reconnaître des cavités noyées dans la petite portion de karst en bordure de mer. La route est longue mais belle. Le centre ouest de l'île est couvert d'anciennes coulées volcaniques qui confèrent au paysage des morphologies en plateaux. De nombreux nuraghes semblent toujours faire le guet. Arrivés à Alghero en début d'après-midi, impossible de joindre Diego. Nous visitons la ville, ancien port comptoir fortifié espagnol de superbe architecture. En fin d'après-midi nous décidons de plonger tous les deux pour reconnaître l'entrée de l'une des deux cavités. Après quelques hésitations, Jo retrouve le chemin défoncé sur lequel danse la "pitchoune" entre blocs racines d'arbres, ravines et poussière. Nous parvenons enfin au bord de l'eau. Le lapiaz en banquette, arrive directement dans la mer qui tranche de son bleu intense et lisse avec le blanc rugueux de la roche dilacérée par la dissolution. Un peu de crapahute pour apporter le matos. Deux petites falaises de 3-4 mètres nous obligent à nous passer le matos pour atteindre le bord de l'eau. Poua... de l'eau salée... Mais celle-ci ne touille pas ! Nous évoluons en apesanteur entre 0 et 20m de profondeur et tentons de retrouver, en explorant de nombreux départs, l'entrée de "Nérinéa" recherchée. Ces petites cavités guère plus longues de quelques mètres regorgent de langoustes, rascasses, poissons multicolores éponges et corail aux plafonds. Le spectacle est fascinant. Nous ressortons presque à la tombée de la nuit et parvenons enfin à joindre Diego. C'est autours d'une pizza géante en compagnie d'autres joyeux drilles et de leurs poules que Jo leur annonce la nouvelle pour Lovettecannas et appelle d'autres de leurs compatriotes au téléphone pour leur annoncer également. Nous quittons le groupe avec Jo pour nous trouver un squat pour la nuit. Chose rapidement faite sur un chemin (toujours défoncé...) à la lueur des phares. Au petit déjeuné tardif chez Diego, dans la maison de ses parents, nous discutons et préparons notre plongée du jour. Gros 4x4 et zodiac à l'arrière, Diego nous emmène au port. Après une 1/2h de zodiac le long des côtes, nous jetons l'ancre le long des falaises dans une crique et nous mettons à l'eau dans les mouvements de vagues. Nous descendons de 15 m en suivant Diego qui nous guide vers un gros porche de 10x15 m de diamètre, entrée d'une galerie de même dimension (l'équivalent du Guiers Vif en noyé!). La visibilité et excellente à plus de trente mètres, l'eau est chaude. Nous pénétrons peu à peu dans le noir intense à la lueur de nos phares. La silhouette de Diego se découpe dans la lueur de ses phares se perdant dans l'immensité liquide obscure et cristalline. Je me retourne, le porche se découpe d'un bleu marine vitrail profond dans

l'obscurité... vision fascinante de beauté. Les parois sont tapissées d'ophiures, d'étoiles de mer ; les poissons détalent ou s'éloignent en ondulant lentement à notre passage. Nous continuons notre progression vers 30 m de profondeur dans un dédale de plus petites galeries (3x5m) que Diego semble connaître par cœur. Dans une anfractuosité ensablée, un homard bleu-noir aux yeux lumineux à la lueur de nos phares, tente de s'enfouir dans le sable en agitant ses nombreuses pattes. Nous retrouvons la lueur extérieure en ressortant par un autre gros porche (nous avons fait une traversée en boucle) qui se dédouble vers le haut. Reposant sur le rebord de ce balcon, nous observons une murène qui s'agite une dizaine de mètres en contrebas. Il est temps de remonter, ce que nous faisons lentement en faisant quelques haltes pour négocier nos paliers de décompression. Sur le chemin du retour, Diego navigue vers plusieurs porches qui se jettent dans la mer. L'un d'eux fait plus de 200m de long sur 30 à 40m de haut et traverse un énorme pinacle calcaire, prolongement aujourd'hui isolé des falaises de la côte.

De retour à Alghero, nous quittons Diego dans l'après-midi pour rejoindre l'ensemble de la bande sur le massif dans la soirée.

Mardi 21 août 2001 : "Où les pétales deviennent les fleurs du mal"

Equipe 1 (défloreurs de pétales) : Gilou, Vincent

Pendant que tout le monde se repose, on décide avec le Vincent d'aller voir de près un passage de trémie qui a l'air d'inquiéter pas mal de monde.

Pour cela nous prévoyons du matériel lourd : Palan, bloqueurs, cordes, sangles, pied de biche, perfo et goujons et pour immortaliser l'événement le camescope et les torches.

Ayant prévu un éventuel enfermement derrière la trémie (ce qui sera le cas), nous emmenons aussi de quoi soutenir l'attente (et non pas la tente... nuance !!).

Au final, la trémie sera dégagée et stabilisée (non sans mal) pour la suite des explos.

TPST 12h00

Equipe 2 (sucreurs) : Choucas, le Gone

Journée glaces et plage, à mater les filles.

Equipe 3 (gellati mangiatori) : Agnès, Anne, Catherine, Kako, Pluton, Véro

Pari tenu les glaces de la première incroyable ont régalé les papilles des explorateurs au bistrot du col Genna Croce qui accueille fréquemment les spéléologues de passage.

Equipe 4 (prospecteur) : Yvan

Je n'ai pas envie de manger de glaces, je n'ai pas envie d'aller me baigner non plus et il y a pas mal de topo à mettre au propre. Je me sacrifie donc une nouvelle fois pour la bonne cause. Dans l'après-midi, le camp est désert. Ayant terminé le report topo, je décide de faire une petite balade de reconnaissance jusqu'à la Punta Turusele (point haut du Supramonte de Baunei à 1024 m) en espérant y découvrir un beau panorama, et pourquoi pas quelques nouvelles grottes. J'alpague donc le sac à dos, la carte, le GPS et bien sûr une bouteille d'eau et prends le premier chemin en direction du nord. Au bout de 2 km, je bifurque à l'ouest et remonte un petit talweg, qui m'amène finalement au sommet en question. Le panorama est effectivement extraordinaire, avec une vue imprenable sur le Supramonte de Baunei et la mer en arrière plan, sur la Codula di Luna, sur le Supramonte de Dorgali, sur le Karst dénudé du Monte Corasi ou encore sur les Monte Albo tout au nord.

Je profite pleinement de ce moment solitaire et après une bonne demi-heure, je décide de regagner le camp, en redescendant par la bordure ouest du massif ce qui me permet de longer le contact granite / dolomie jusqu'à la perte de Lovettecannas. Je suis en effet intrigué par une vaste dépression située juste au nord du Poljé de Lovettecannas, presque pas marquée sur la carte 1/25000 et dont les sardes ne nous ont pas parlée. Différents lits de ruisseaux à sec me mènent rapidement à une perte obstruée située au contact du granite. Je furète un peu alentour et tombe sur une ouverture de 2 m de diamètre... Apparemment ce secteur n'a pas l'air bien connu et il faudra revenir pour fouiller tout ça plus précisément...

Mercredi 22 août 2001 : "Où l'on joue à saute-mouton par-dessus les siphons"

Equipe 1 (Pointeurs) : Kako, Yvan

C'est le dernier jour de pointe pour Kako qui doit reprendre le bateau demain en compagnie des autres précurseurs... Il est donc très motivé pour trouver la suite et me force à me lever aux aurores. A 7h00 nous pénétrons dans la cavité, et atteignons les Fleurs du Mal en un peu plus d'une heure. On décide tout d'abord de fouiller les salles supérieures qu'ils ont aperçues avec Pluton lundi. On amène aussi de quoi durer un moment (bouffe, eau et carbure) et un bout de nouille au cas où. Les principaux volumes (salle Bilingue et salle des Sables) sont rapidement inspectés. On essaye de remonter dans tous les points hauts possibles, mais tout se pince. On équipe un ressaut dans la salle des sables et commençons à fouiller une salle inférieure. Cette dernière se prolonge dans une trémie où l'on commence à tourner en rond. On sort la boussole et essayons d'avancer vers l'est... On continue tant bien que mal en faisant le ménage... On arrive à retrouver du courant d'air qui semble s'élever dans les hauteurs de la trémie... On le suit, on franchit encore deux étroitures et débouchons dans une nouvelle salle. On semble avoir atteint une paroi contre laquelle s'appuie la trémie. A son extrémité, on débouche au pied d'une vaste cheminée dont on ne voit pas le sommet...

Assez content de cette découverte inattendue, nous revenons à la Salle des sables casse croûter, puis retournons dans la salle Bilingue. Mais la boussole montre clairement qu'il s'agit d'un amont. Je laisse Kako explorer cette salle et essaye de progresser vers l'est en m'infiltrant dans une vaste trémie inférieure à la salle... A force de descendre, j'aboutis finalement au-dessus du S2 qui marquait notre terminus dans la rivière. Seulement, en face à droite, ça continue et après un petit laminoir, je me retrouve derrière le S2 dans une galerie aux dimensions respectables. Demi-tour pour prévenir Kako et après une brève concertation on décide de tenter notre chance par la rivière.

On plie donc le matos, redescendons dans la salle des Fleurs du Mal et fonçons rejoindre l'actif par la voie normale. Derrière le S2, nous cheminons facilement sur une trentaine de mètres et aboutissons finalement devant un S3... Bon, on commence à connaître la musique alors on recherche aussitôt un passage supérieur dans la trémie et à force de remonter on finit par aboutir au pied de la cheminée découverte précédemment!! Donc retour en arrière, on ressort la boussole et on se cale sur l'est, toujours l'est.

On finit par dégoter un vilain passage dans une fracture remplie de blocs instables. Par acquis de conscience, on s'enfile là-dedans et au bout du compte, merde! C'est par là que ça barre, et en plus c'est grand!! On traverse donc une nouvelle salle remplie de blocs monstrueux. Au fond, ça se complique à nouveau et il faut désobstruer pour accéder à la suite. Mais ça continue, bon an mal an jusqu'à 20 m plus loin, où tout semble à nouveau fermé... Mais on entend l'eau pas loin... Alors on fouille, et on trouve... Une nouvelle étroiture en chicane entre deux méga blocs et au-delà, ça devient grand et on retombe enfin dans la rivière. Malheureusement, un quatrième siphon nous accueille!

Kako tente alors un shunt supérieur pendant que j'essaie un shunt latéral. Ce dernier me permet de prendre un bain, de passer derrière le siphon et de parcourir 20 m de rivière

jusqu'à un effondrement infranchissable. Je retrouve un Kako mitigé : ça continue par en haut, mais bon, on est toujours dans la même ambiance. Sur ce, et estimant avoir eu notre comptant de nions, nous prenons le chemin de la surface après une dernière pause bouffe aux Fleurs du Mal.

Rejoints aux Fleurs du Mal par Pluton et Vincent inquiets de ne pas nous voir revenir, on remonte en continuant à fouiner. Kako découvre un passage à droite partant de la rivière, puis cherche Yvan, puis cherche Vincent, puis cherche Pluton tous éparpillés dans la nature pour leur montrer ce passage qui est un shunt magnifique pour aller aux Va-Nu-Pieds. Sortons bien fatigués mais contents.

TPST : 15 h

Equipe 2 (Paparazzi) : Anne, Catherine, Gilou, le Gone, Pluton, Véro, Vincent

Objectif : En mettre plein la vue dans les journaux spéléos pour les futures communications! Donc nous voilà tous armés, de flashs en tout genre, Gilou des ampoules flashes pour mitrailler les grandes salles : Polyphème, Yéti, séracs. Arrivés au Terril, les flashs donnent de sérieux signes de faiblesses, toutes les ampoules sont grillées. L'équipe se sépare : Pluton et Vincent filent à la punta rejoindre Yvan et Kako, le reste de l'équipe commence à remonter en photographiant la rivière (entre Yeti et Polyphème), les énormes perles des cavernes, véritables oeufs, le balcon, et le passage du 15 août. Tous les flashs étant à plats, on ressort, satisfaits.

Equipe 3 : Agnès, Wilfrid, Chouca

Journée repos et balade.

Jeudi 24 août 2001 :

Repos, réparations, courses et départ des précurseurs.

Vendredi 24 août 2001 : "Une surprise n'est jamais là où on l'attend"

Equipe 1 (topoteurs) : Anne, Yvan

Aujourd'hui, petite sortie (normalement) pour essayer de rattraper un peu le retard topo. Nous décidons donc d'aller topoter les affluents et commençons par celui du bas (que l'on récupère à -150 m) qui paraît le plus intéressant car actif.

Nous démarrons de l'arrêt topo au pied de l'escalade. J'escalade donc le R5, pose une petite nouille et la Fripouille me rejoint dans un méandre aux marmites pleines d'eau. On casse la croûte rapidement et enchaînons l'explo et la topo dans un méandre aquatique de petite dimension. Malheureusement nous buttons sur un siphon au bout de 20 m de topo. Le courant d'air descendant provient d'un petit passage impénétrable au-dessus du siphon. Très déçus, on plie donc les gaules et décidons d'aller faire de la topo dans l'affluent fossile du haut (que l'on récupère à -120) et qui paraissait moins prometteur de prime abord. Nous démarrons la topo au sommet de la galerie Polyphème et cheminons à travers Chaotic Land, pour rejoindre à son extrémité nord, une arrivée de méandre fossile, marquant le terminus de la dernière punta. Nous remontons ce dernier en topographiant. Il est parcouru par un bon courant d'air descendant. Au bout de 50 m nous débouchons dans une vaste salle où nous retrouvons l'actif qui alimente probablement l'Affluent Collecteur Aval. Nous l'explorons vers l'aval, et déboulons dans une seconde vaste salle (Gelato Vaniglia) avec une gigantesque coulée de calcite en rive gauche. D'ici, un beau tronçon de rivière avec de belles vasques peut être suivi en aval jusqu'à un passage étroit dans l'eau. Nous reconnaissons rapidement l'amont de la première salle (du Dôme), jusqu'au pied d'une escalade au-delà de laquelle la galerie

semble bien continuer. Nous venons de topoter plus de 200 mètres de galeries mais nous en avons retrouvé au moins autant. Nous faisons demi-tour et rejoignons l'équipe photo pour leur annoncer la bonne nouvelle.

TPST : 9 h et 232 m de topo.

Equipe 2 (paparazzi) : Gilou, Pluton, Véro

Grosse séance photos dans les grandes galeries de Lovettecannas.

TPST : 8 h

Samedi 25 août 2001 : "La ruée vers l'or"

Aujourd'hui est un grand jour puisqu'une armada de sardes nous a rejoint sur l'altiplano de Baunei. Les récentes découvertes faites à Lovettecannas ont fusé comme une traînée de poudre à travers l'île et les Sardes ont hâte de découvrir ce nouveau et futur grand système...

Gilou emmène une première équipe composée par Carlo, Gabriela, Roberta, Maximiliano.

Yvan suit avec Jo, Luscio, Barbara, Simone, Gianlusco, Verusca.

Derrière, suivent encore de nombreux spéléos sardes de différents groupes (U.S.C., G.S.A.G.S., GSAS, GASAU...)

L'effet foule n'est pas très bon pour l'efficacité et la rapidité de progression et nous mettons presque 3 h 00 pour atteindre les Fleurs du Mal. Il faut dire aussi que tout le monde profite du paysage.

Après une petite bouffe et déchaulage pour certains, nous constituons trois équipes de topo / explo :

Gilou, Carlo, Maximiliano, Verusca partent topographier l'aval de la rivière.

Jo, Luscio, Roberta, Gianlusco font la topo de la boucle entre la rivière et les galeries supérieures. Au passage, ils tirent aussi un cheminement jusqu'au pied de la grande cheminée découverte lors de la pointe de mercredi. Ils ne pourront d'ailleurs pas l'escalader car ils ont oublié le kit de matos qu'on leur avait préparé... l'effet foule bien sûr!

Yvan, Barbara et Simone font la topo d'une partie des galeries supérieures et réalisent un bouclage avec les équipes de Jo et Carlo.

De retour dans la salle des Fleurs du Mal, et après discussion avec l'équipe à Gilou, je pense que leur topo ne s'est pas arrêtée sur le siphon que l'on avait atteint avec Kako lors de la dernière pointe.

Avec Jo et Gilou, nous décidons donc de retourner dans l'aval de la rivière et ses trémies peu réjouissantes. Nous finissons par retrouver le passage qui permet de shunter le S3 et topographions la suite jusqu'au S4, terminus de mercredi. Nous fouillons à nouveau et parvenons à shunter ce S4 par un passage supérieur vu par Kako la dernière fois. Plusieurs possibilités s'offrent à nous. On sort la boussole et optons pour l'est, toujours l'est. Nous parcourons une quarantaine de mètres dans les blocs et après une petite désobstruction nous retombons dans la rivière qui bute immédiatement sur un 5ème siphon. Le courant d'air part au-dessus, dans la trémie... Nous décidons d'en rester là pour cette fois-ci et topotons au retour. Nous sortons tranquillement en 2h30.

TPST : 12 h et 450 m de topo

Equipe Vincent et les bio-spéléos

Vincent accompagne une équipe de biospéléos sardes jusque dans les grandes salles de Lovettecannas. Puis il continue l'exploration dans l'Affluent Collecteur Amont où il parcourt 300 m de galeries nouvelles avant de s'arrêter sur une étroiture dans une zone de trémie.

Dimanche 26 août 2001 : "Une septième porte d'accès pour le Bel Torrente"

Levée tardive après la sortie d'hier et surtout la fête de la veille. Les Italiens plient progressivement le camp et partent à la mer pour la plupart. Véro, Pluton et Vincent finissent de ranger leurs affaires et une partie du matos collectif. Puis ils partent à 12h00 via Porto Torres pour embarquer en fin d'après-midi.

Avec Jo, Delia, Luscio, Carlo et Gabriela, pour les Sardes et Anne, Choucas, Gilou, Yvan côté français, nous prospectons en début d'après-midi la dépression de Ludalbu, située au nord du poljé de Lovettecannas. Une désobstruction est entamée dans la perte au niveau du contact granite / dolomie où il y a un peu d'air frais.

Plusieurs autres entrées sont découvertes dans ce secteur, dont deux intéressantes : La première, aperçue en prospection mardi, correspond à un petit ressaut de 2 m qui se prolonge par une galerie inclinée encombrée de blocs, où une petite désobstruction permettrait d'avancer rapidement.

Dans l'autre, après un petite désobstruction à l'entrée, Jo fait une reconnaissance jusqu'au sommet d'une verticale qu'il faudra équiper. Le trou aspire. Puis la chaleur infernale nous fait vite rejoindre le camp. La zone sera à revoir plus tard dans la saison.

Nous passons la fin de la journée à saisir les données topo de ces deux dernières journées d'explo à Lovettecannas. La cavité atteint 2,9 km de développement et -273 m de profondeur.

Lundi 27 août 2001 : "Le canyon de Gorropeddu : ou comment atteindre les amonts de Su Palu sans passer par la case départ"

Prospecteurs : Yvan, Anne, Le Chouca, Gilou.

Parti en éclaireur, nous rejoignons l'oiseau de malheur au fond de la vallée d'accès au canyon. L'animal s'était déjà engagé dans la partie supérieure qui est très belle mais aussi très encaissée, avec la ferme intention de rejoindre la Codula di Luna. Dans l'attente nous grimpons les versants sommitaux pour essayer d'atteindre les nombreux porches qui nous appellent irrésistiblement.

Ayant finalement renoncé à descendre trop bas (bien lui en a pris vu la falaise au débouché de la Codula), le Chouca remonte à notre rencontre après avoir repéré une grotte dans le canyon, tandis que je redescends de ma falaise après avoir aperçu l'entrée d'un porche de 10 m de diamètre avec vue sur un puits d'entrée vertigineux mais malheureusement équipé de spits.

Une zone quand même très intéressante, donc à revoir plus précisément car il n'y a rien de répertorié au cadastre sur ce secteur.

Mardi 28 août 2001 : "Le bouquet final n'est pas pour autant le paradis perdu"

Lovettecannasseurs : Anne, Gilou, Yvan

Pour cette exploration en comité restreint, on décide de tenter une dernière fois notre chance vers l'aval en prenant l'option de retrouver les volumes perdus en poursuivant

l'exploration de la galerie fossile ascendante qui se trouve à l'extrémité de la salle des Va nu-pieds. Descente sans problème jusqu'à la salle des Fleurs du Mal où nous récupérons le matériel laissé en place il y a trois jours. Après un rapide casse croûte, nous revenons un peu en amont et entamons la topographie de la galerie du Fourmilion, explorée la semaine dernière. Différents départs latéraux sont vus, mais tous retombent dans la rivière. Nous remontons donc vers l'amont en topographiant. Cette galerie fossile a un peu des allures de Su Palu avec ses parois ocres et son concrétionnement blanc. Nous remontons l'entonnoir de sable et finissons par déboucher en hauteur à l'extrémité de la salle des va nu-pieds.

On laisse un repère topo au carrefour puis nous commençons l'exploration dans les gradins d'effondrement qui s'élèvent vers les hauteurs. La galerie est en fait très large bien que ce ne soit pas très spectaculaire et nous devons chaque fois chercher le passage qui nous fera franchir le cran supérieur. Bon an mal an, on avance, on topote... Gilou parvient à trouver un passage latéral permettant de shunter une escalade exposée et on continue... Finalement on butte sur l'ultime plafond, et derrière un bloc on débouche dans quelque chose de gros... On avance un peu et découvrons une vaste salle, bien concrétionnée dont on ne voit pas le bout. Mais nous sommes aussitôt stoppé par une verticale d'une dizaine de mètres correspondant ni plus ni moins à la hauteur du bloc sur lequel on est arrivé. Bon, on tourne en rond, on enrage, on n'a même pas un bout de nouille et la première est là devant nous!... Nous cherchons latéralement et finissons par trouver un passage entre bloc et paroi. Un premier ressaut à la noix se descend tant bien que mal, puis un second ressaut sans prise est dévalé en toboggan (on se fera la courte échelle à la remontée sauf le dernier qui n'aura pas de chance)... La salle est explorée jusqu'à un terminus entre des blocs et la paroi. On n'insiste pas trop surtout que l'on n'est pas dans la bonne direction pour l'aval comme le montre la boussole. On prend tout de même le temps de savourer cette découverte agrémentée par un concrétionnement comme les grottes sardes savent le faire avec excentriques et bouquets d'aragonite à profusion. Retour dans la salle des Va-Nu-Pieds où nous terminons le bouclage topo avec la rivière. On ressort tranquillement après avoir déséquipé la trémie de Check Point Charly.

TPST 13 h et 334 m topographiés

Mercredi 29 août 2001 :

Visite à Emilio Murino au "camp de base" de Cardedu ; marteau piqueur, plage et pizza au bar du coin.

Jeudi 30 août 2001 : "Dernière première à Lovettecannas"

Lovettecannasseurs : Anne, Choucas (jusqu'à la clef), Gilou, Yvan

Bon, même les meilleures choses ont une fin, et c'est donc notre dernière descente dans Lovettecannas. Le but de la sortie est double : rattraper le retard topo dans l'Affluent Collecteur et faire un peu de film dans cette partie très belle de la cavité que tout le monde n'a pas eu l'occasion de voir.

Nous pénétrons assez tôt sous terre, mais à la clef, le Choucas renonce face à ses douleurs dorsales... Nous poursuivons donc à trois et rejoignons assez rapidement le terminus topo au départ de la salle du Dôme après avoir levé quelques polygonales dans Chaotic Land.

Nous attaquons la topo de la galerie amont reconnue par Vincent, et allons de surprises en surprises. C'est beau, c'est assez grand et il y a un gros courant d'air descendant. On topote l'axe principal, laissant les départs latéraux pour les Sardes, le but étant de remonter le plus près possible de la surface, car une entrée par là faciliterait les futures explorations.

On arrive finalement au terminus de Vincent. Malheureusement, au-delà de l'étroiture, tout est irrémédiablement fermé par la trémie et le courant d'air n'est pas là. Alors on revient en arrière, on fouille, on guette le zef et on reluque un départ en hauteur dans la galerie, 20 m avant le terminus. On escalade pour déboucher dans une nouvelle salle encombrée de méga blocs. Cette nouvelle trémie n'est pas très réjouissante, pourtant elle offre de nombreuses possibilités de suite. On fouille un moment en essayant de s'élever au maximum dans ce nouveau chaos géant, mais aucun indice ne vient nous confirmer la proximité de la surface. Pourtant, la topo montrera que l'on s'est arrêté qu'à 20 m sous le lapiaz.

De retour dans la salle du dôme, on topographie l'aval de la rivière jusqu'à un boyau semi-noyé. On sait de toute façon que la suite de cet aval est constitué par la galerie de l'Affluent Collecteur Aval.

Ayant topographié l'essentiel, nous consacrons encore 3 heures de film dans les plus belles portions de l'Affluent Collecteur Amont avant de prendre la direction de la sortie.

TPST : 14 h et 450 m topographiés

Vendredi 31 août 2001 : "Une seconde entrée"

Rangement du camp puis prospection l'après-midi au-dessus du terminus des galeries amont de Lovettecannas. Découverte d'un trou à courant d'air que nous explorons après une heure de désob. Arrêt provisoire sur trémie à -15 m... La jonction ne semble pas loin. En soirée, arrivée des Sardes pour le week-end.

Samedi 1er septembre 2001 : "Partir pour mieux revenir"

Fin du rangement et départ...

3 Intendance

3.1 Période hivernale

3.1.1 Budget total

Poste	Budget total (F)	Budget par personne (F)	Budget / pers / jour (F)
Transports	10 926,00	2 185,20	136.57
Alimentation	3 838,49	767.68	47.98
Divers	607.62	97.17	6.07
Total	**15 372,11 F**	**3 074,42 F**	**192.15**

3.1.2 Transport

Pour ce voyage, nous avons optimisé le transport. Etant cinq à partir, nous n'avons pris qu'une seule voiture avec une petite remorque plus une personne voyageant par avion (différente pour l'aller et le retour), ceci autant pour des raisons personnelles que pratiques.

De plus pour ceux qui prenaient le bateau, le voyage s'est effectué en cabine (4 couchettes), ce qui, de l'avis de tous, est très agréable et ne revient pas plus cher en cette saison avec la compagnie Grandi Navi Veloci (liaison Gênes/Porto-Torres).

Poste		Coût en F	Total / personne
Gas-oil		1 221,00	244,20
Conso G.O. (litres)	206		
Conso moyenne (litres / 100 km)	6,8		
Kilométrage	3040		
Prix du G.O./ km	0,40		
Amortissement véhicule		1 819,00	363,80
Coût véhicule (1,00 fr/km)		3 040,00	608,00
Péage		773,00	154,60
Bateau (voiture + remorque)		2 043,00	408,60
Bateau (passagers)		3 110,00	622,00
Avion aller/retour		1 960,00	392,00
TOTAL		**10 926,00 F**	**2 185,20 F**

3.1.3 Logement

En ce qui concerne le logement, pour la première semaine, nous avons encore une fois de plus squatté le super hangar agricole (douze étoiles sur le guide local) d'Emilio Murino, à Cardeddu. Qu'il en soit encore et toujours remercié !

Pour la seconde semaine nous avons établi 2 camps en fonction de l'évolution de nos objectifs (et nous avons eu beaucoup de mérite, vu les conditions climatiques exécrables et tout à fait inhabituelles selon les autochtones).

3.1.4 Alimentation

Budget alimentaire total : **3 838,49 F** (16 jours pour 5 personnes)

Prix moyen d'une journée : **47,98 F**

3.1.5 Matériel spécifique amené

Plongée :

- 2 blocs 6 litres

Vidéo :

- Budget photos : **505,40 F** (dont pellicules, cassettes vidéo et retirage photos)
- Caméscope 8 mm
- 2 torches halogènes 12 volts / 35 watt
- batteries plomb 12 volts -7 ah

Téléphone :

- Achat cartes téléphoniques : **102 F**

A noter :

- Utilisation d'un ordinateur portable de toute première génération (Toshiba T1000 sous DOS) pour les comptes-rendus au jour le jour. Usage très peu convaincant.

3.2 Période estivale

3.2.1 Budget total

Poste	Budget total (F)	Budget par personne (F)
Transports	26 890.56	2 240.88
Alimentation	8 848.41	41.82 par jour
Divers	1 166.04	97.17
Total	**36 505.01**	**180.72 par jour**

3.2.2 Frais de transport

Pour rejoindre Gênes, trois voitures partaient de la région lyonnaise ; une voiture de la région de Grasse ; deux personnes arrivaient par le train. Les péages autoroutiers (y compris le tunnel du Fréjus) s'élevaient à **2 476.08 F**. Pas de péages en Sardaigne.

Le prix moyen de la traversée en **bateau,** par la compagnie Tirrenia, a été réparti entre tous les participants : **1215,44 F** / personne, soit un total de **9 829.20 F** pour douze personnes et quatre véhicules.

Véhicules	C15	EXPERT	EXPRESS	4X4	TOTAL	Total / personne
Gas-oil	677,87 F	670,00 F	776,60 F	893,80 F	3 018,27 F	251,52 F
Conso G.O. (litres)	119,8	122,2	136,8	161,9	540,7	
Conso moyenne (l/ 100 km)	6,8	7,3	6,9	9,1		
Kilométrage	1760	1672	1983	1776	7191	
Prix du G.O./ km	0,38 F	0,40 F	0,39 F	0,50 F		
Amortissement véhicule	1 434,13 F	1 503,60 F	1 603,00 F	1 770,20 F	6 310,93 F	525,91 F
Coût au km	1,20 fr / km	1,30 fr / km	1,20 fr / km	1,50 fr / km		
Coût véhicule	2 112,00 F	2 173,60 F	2 379,60 F	2 664,00 F	9 329,20 F	777,43 F
Remboursement train					500,00 F	
				Total	**9 829,20 F**	**819,10 F**

Durant le second séjour estival, les pistes avaient été remises en état, ce qui a permis à des véhicules non 4x4 de circuler sans casse. Cependant, l'accès au camp nécessitait ½ heure de pistes et routes tortueuses pour rejoindre la petite ville de Tortoli, où ravitailler efficacement la troupe.

Soit, un budget Transport total de : **26 890.56 F**

3.2.3 Alimentation

L'alimentation a consisté principalement en jambons crus du pays et autres charcuteries locales (3 jambons entiers ont été consommés pendant le séjour !), les fromages sardes entiers Pecorino (sortes de grosses tomes au lait de brebis), fruits et légumes frais. Pain et pistuccu (galettes de farine fine et sèches de fabrication locale). Des pâtes cuisinées de toutes les façons possibles à partir de produits frais et selon l'humeur des cuisiniers. Il faut dire que tout était prévu pour douze : la plaque de cuisinière 4 feux, installée sur un muret en pierres à hauteur d'homme, qui protégeait la bouteille de gaz 13 kg des assauts des cochons. Les tréteaux et plateaux permettant de faire une grande tablée unique (qui a beaucoup impressionnée les amis Sardes habitués à leur mini réchaud perso...). En bref, les français ont assuré leur réputation en terre Sarde, même dans un camp spéléo, en pleine montagne...

202 jours de camp pour 12 personnes entre le 9 août et le 2 septembre (de 15 à 22 jours par personne), avec une moyenne de **41.82 F** par personne et par jour.

Soit un budget alimentaire total de **8448,41 F**

3.2.4 Logistique, électricité et matériel informatique

Afin de pouvoir réaliser les topographies au fur et à mesure des découvertes, nous avions décidé d'emporter le matériel informatique nécessaire : PC portable équipé de TopoRobot, imprimante. Pour alimenter ce matériel, les électriciens avaient amené un groupe électrogène et installé l'électricité sur le camp.

- Groupe électrogène 600 VA
- Convertisseur 12 Vcc / 220 Vac – 600 VA
- Chargeur de batterie automobile 12 Volt

- 4 Chargeurs de batteries 12 volts pour batterie plomb 7 Ah
- 3 chargeurs de batteries cd/nc pour les flashs
- Chargeur solaire pour l'ordinateur portable
- 8 batteries plomb 12volt-7Ah pour les perfos et les torches vidéo
- 40 accus cd/nc 1,2 volt pour les flashs
- 1 perfo 12 volt Hitachi (escalade et équipement)
- 1 perfo 24 volt Hilti te5 (désobstruction)

Schéma de principe :

Le groupe électrogène alimentait trois lampes basse consommation de 18 watt pour l'éclairage du camp (et qui servaient en permanence de résistances de charge pour stabiliser la tension du groupe). Le groupe électrogène a servi aussi à alimenter l'imprimante, le PC le soir, les chargeurs des différents accus et les batteries auto la journée.

Les batteries autos permettaient de recharger par l'intermédiaire du convertisseur les différents chargeurs d'accus la nuit (pas de bruit, ni de surveillance, et disponibilité des accus le jour).

Le camp était doté en outre :

- d'une douche solaire constituée de dix poches plastiques de 30 litres posées sur une bâche noire (efficacité redoutable et profusion)
- D'une tente matériel qu'il fallait barricader dès que l'on s'absentait
- D'une table de cuisson 4 feux alimentée par une bouteille 13 kg de butane, montée sur une construction en pierre hors de portée des cochons
- De plus, nous avons squatté un magnifique chêne pour suspendre la nourriture, un autre pour poser la vaisselle, un autre pour les ordures qui ne pouvaient être brûlées ou dévorées par les cochons. Le reste de l'intendance était enfermé dans des malles métalliques lourdes et qui ferment très bien (tout cela pour éviter les désagréments d'un camp ravagé par les cochons comme nous l'avons expérimenté en 97).

4 Bilan spéléologique

4.1 La grotte de Lovettecannas

4.1.1 Cadre géologique et hydrogéologique

Le Supramonte de Baunei est constitué par une ossature dolomitico-calcaire dont la puissance avoisine les 800 m (De Waele et *al.*, 1995). Cet ensemble carbonaté d'âge Jurassique moyen et supérieur repose sur un socle granitique ou schisteux suivant les secteurs considérés. Ce substratum cristallophyllien est marqué par une paléotopographie issue de la pénéplanation post hercynienne et nivelée lors de la transgression jurassique par des sédiments continentaux et littoraux qui sont venus combler les dépressions avant le dépôt de sédiments de plus en plus marins (Vardabasso, 1959).

Sur le secteur de la Serra Pirisi on peut observer en plusieurs points les sédiments déposés lors de la transgression. Il s'agit de conglomérats remaniant le substratum granitique surmontés par des sables et argiles blanches, jaunes ou rouges renfermant parfois des débris ligniteux. Cette formation transgressive montre une épaisseur qui varie de quelques mètres à une vingtaine de mètres. La présence de cette formation meuble à l'interface granite / dolomie a son importance quant au mode de creusement des cavités du secteur et sur la morphologie des conduits qui en découle.

Au-dessus viennent en continuité 100 à 200 m de dolomies massives grises à beiges, fortement fracturées et qui confèrent à la Serra Pirisi son aspect chaotique. Ces dolomies sont rapportées à la formation de Dorgali, d'âge probable Dogger à Malm inférieur (De Waele et *al.*, 1995). C'est à leur base que se situent les principaux points d'absorption sur l'altiplano.

Enfin, la série carbonatée se prolonge par 400 à 600 m de calcaires massifs clairs au sein desquels ont été distinguées deux formations sur la base d'arguments faciologiques. Il s'agit de la formation du Monte Tului (200 à 300 m) composée par des calcaires oolithiques et de la formation du Monte Bardia caractérisée par des boundstones à coraux (Amadesi et *al.*, 1960). L'âge Jurassique supérieur de cet ensemble est couramment avancé par les différents auteurs. A l'affleurement, ces deux formations se caractérisent par des étendues de petits éboulis et gélifracts alternant avec de vastes surfaces lapiazées.

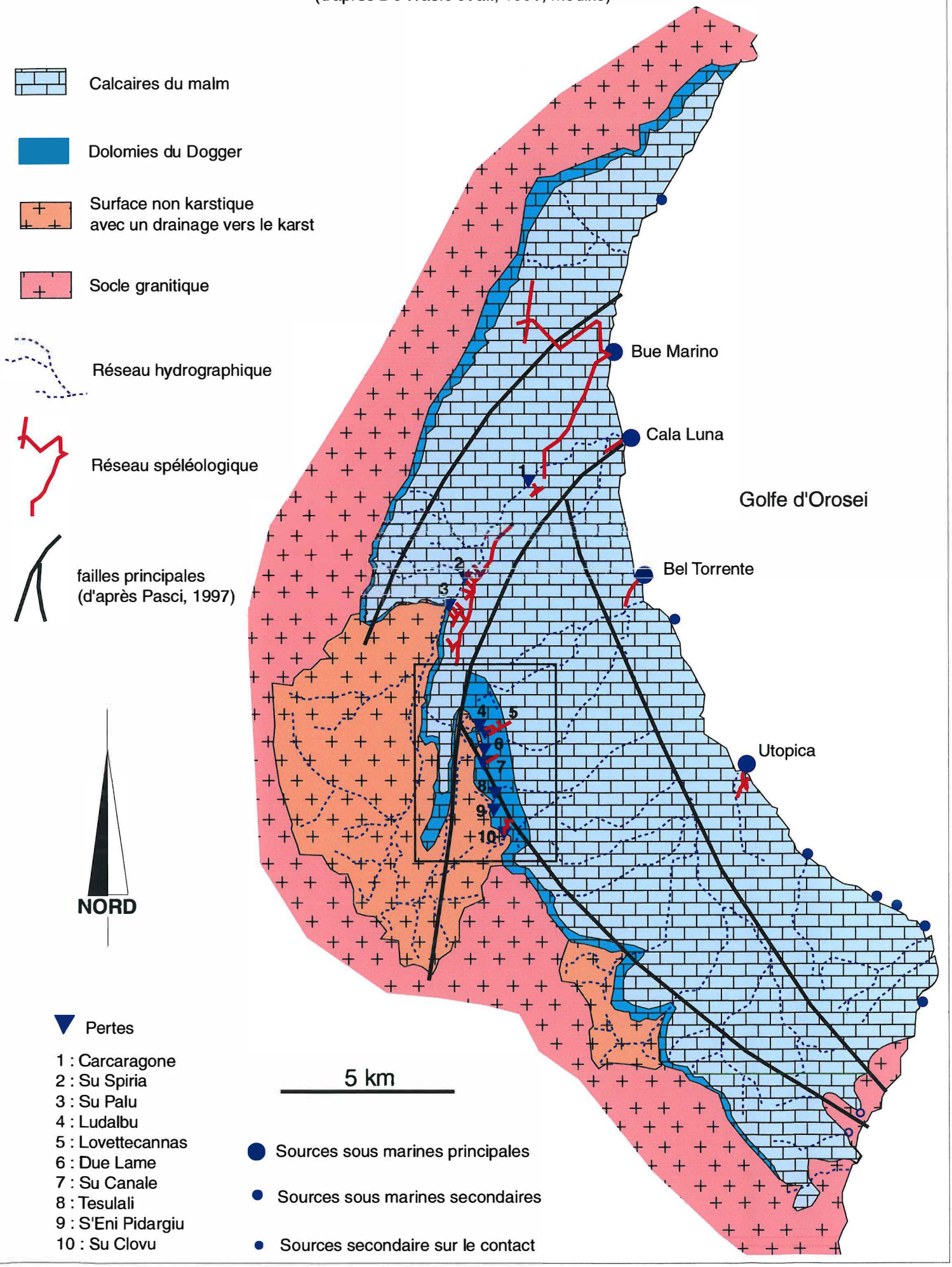
Structuralement, le Supramonte de Baunei fait partie d'un secteur affecté par des systèmes de décrochements arqués et par des systèmes de plis en échelons qui leurs sont associés. Cette structure répond à une tectonique compressive nord / sud qui a été particulièrement active lors de la transition Oligocène / Miocène et qui reprend en partie les anciens linéaments hercyniens (Pasci, 1997).

Dans ce contexte, le secteur de la Serra Pirisi présente un substratum affecté par un pendage moyen d'une vingtaine de degrés qui plonge en direction de l'E-NE. Deux familles de failles dominantes découpent le secteur avec une première direction globalement N-NW/S-SE parallèle aux failles normales du plan d'Otzio et de la Codula Sisine et une seconde orientée W-SW/E-NE.

D'un point de vue hydrogéologique, le karst du Supramonte de Baunei présente la particularité de posséder un réseau hydrographique épigé bien développé, constitué par de profonds canyons qui entaillent les calcaires du Malm. Ce réseau hydrographique de surface montre actuellement un fonctionnement temporaire qui s'apparente à un régime d'oued, c'est-à-dire actif uniquement lors des précipitations exceptionnelles.

En ce qui concerne le karst hypogé, il s'organise très certainement en plusieurs systèmes hydrogéologiques dont certains présentent toutes les caractéristiques du système karstique binaire (Marsaud, 1997). C'est-à-dire qu'au-delà de sa surface karstique

FIG.2 : CARTE GEOLOGIQUE ET HYDROGEOLOGIQUE SIMPLIFIEE
DU SUPRAMONTE DE BAUNEI : LOCALISATION DE LA ZONE DE RECHERCHE
(d'après De Waele et al., 1995, modifié)



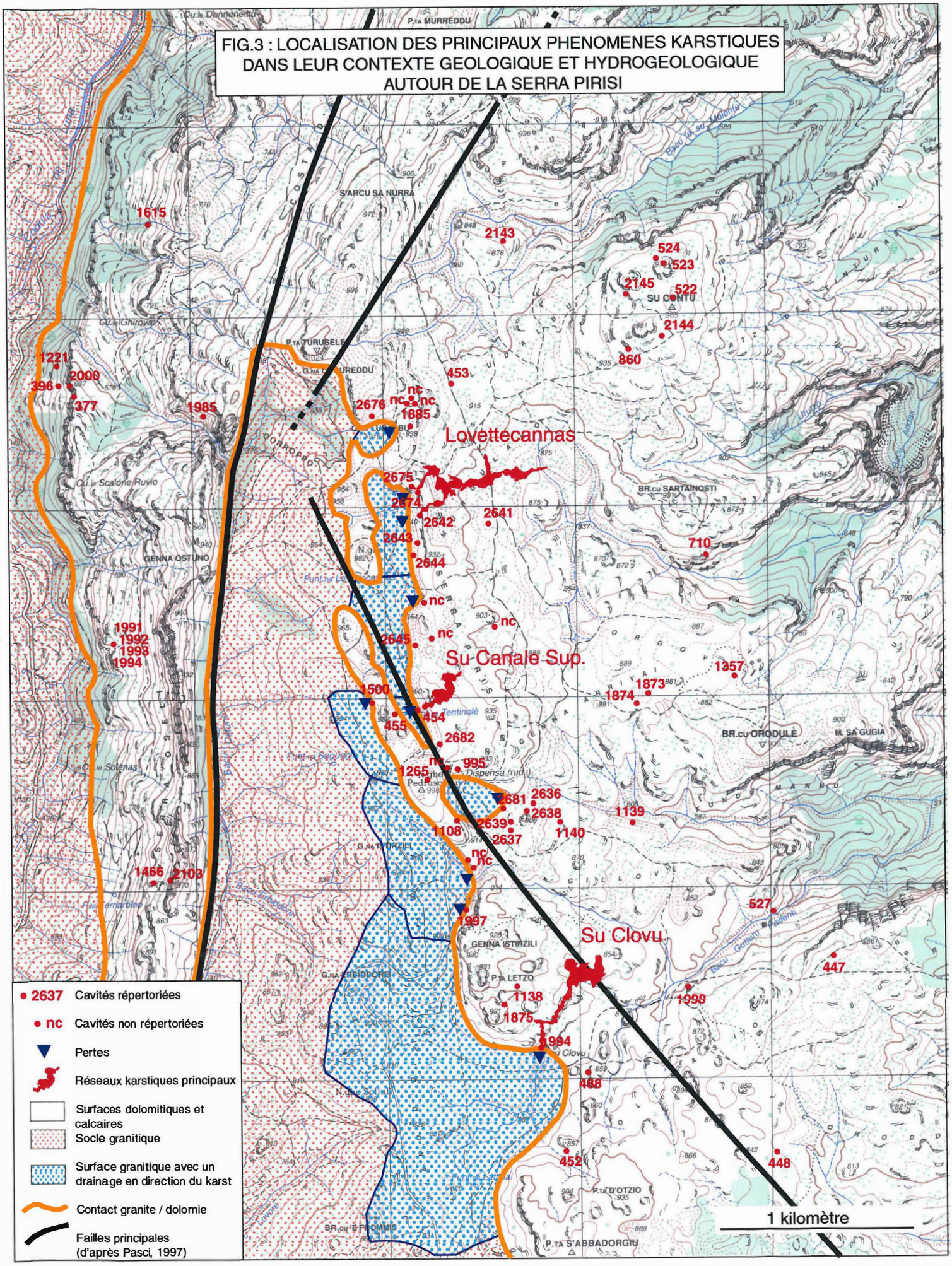


FIG.3 : LOCALISATION DES PRINCIPAUX PHENOMENES KARSTIQUES DANS LEUR CONTEXTE GEOLOGIQUE ET HYDROGEOLOGIQUE AUTOUR DE LA SERRA PIRISI
Lovettecannas
Su Canale Sup.
Su Clovu
1615
2143
524
523
2145
522
SU CONTU
2144
860
1221
2000
396
377
1985
453
2676
nc
1885
2675
2674
2642
2641
2643
2644
710
BR.cu SARTAINOSTI
GENNA OSTUNO
1991
1992
1993
1994
1500
2645
454
455
2682
1357
1873
1874
BR.cu ORODULE
M. SA GUGIA
1265
995
Dispensa (rud.)
2681
2636
2638
2639
2637
1108
1140
1139
1466
2103
1997
GENNA ISTIRZILI
527
447
1998
1138
1875
1994
488
452
448
P.TA D'OTZIO
P.TA S'ABBADORGIU
BR.cu E FROMMIS
1 kilomètre
2637 Cavités répertoriées
nc Cavités non répertoriées
Pertes
Réseaux karstiques principaux
Surfaces dolomitiques et calcaires
Socle granitique
Surface granitique avec un drainage en direction du karst
Contact granite / dolomie
Failles principales (d'après Pasci, 1997)

proprement dite, le système possède aussi des surfaces de drainage non karstiques dans sa partie amont qui contribuent à son alimentation.

De telles conditions existent sur le secteur de la Serra Pirisi qui est placé sur une zone de contact fortement fracturée entre les dolomies basales du Dogger et une bordure granitique affectée par de nombreuses dépressions fermées. Ces dernières constituent autant de petits bassins versants imperméables dont le drainage se fait en direction du karst.

De ce fait, entre les dépressions fermées de Su Clovu au sud et de Ludalbu au nord, on dénombre pas moins de sept pertes principales dont quatre possèdent déjà une ébauche de réseau karstique : Su Clovu (1,8 km; -138 m) (Brozzi et *al.*, 1989), Tesulali (en cours; -100 m), Su Canale (1,7 km; -110 m), Lovettecannas (4 km; -273 m).

Dans l'état actuel des connaissances, l'exutoire présumé de toute cette zone pourrait correspondre à la résurgence sous-marine du Bel Torrente reconnue en plongée sur plus d'un kilomètre et qui s'ouvre 500 m au nord de la Cala Sisine (Malher et *al.*, 1995 ; Fancello et *al.*, 2000). Cette hypothèse reste évidemment à être confirmée par des opérations de traçage. Rappelons que lors des colorations effectuées à Su Clovu (Forti et *al.*, 1991) et Su Canale (Fercia et *al.*, 1991), les fluocapteurs placés dans le système de Su Palu-Su Spiria (rivière du Nil Bleu) n'ont jamais révélé la présence de traceur. Mais les résurgences sous-marines du Golfe d'Orosei n'avaient pas été surveillées et d'autre part, le Bel Torrente n'était pas encore connu à cette époque.

4.1.2 Observations morphologiques et mode de creusement.

La grotte de Lovettecannas, se distingue par l'existence de volumes importants, la cavité peut être considérée comme une succession de salles, avec des sections de galeries nettement plus larges que hautes comme la salle de la Bascule, Chaotic Land, la salle des Séracs. A ces grands volumes sont associés d'énormes effondrements qui constituent la plupart du temps des obstacles à la progression (étroitures du 15 août, Check Point Charly, Il Camino Trémie Piano...). En outre, il est intéressant de noter la quasi-absence de conduits creusés au sein même de la dolomie, avec des morphologies habituelles de méandres ou de conduites forcées. Seul l'Affluent Collecteur possède deux courts tronçons de méandres totalisant moins de 100 m de développement sur les 4 km explorés.

Ainsi, et comme plusieurs autres cavités du secteur, la grotte de Lovettecannas présente l'originalité d'être creusée à l'interface granite / dolomie, discontinuité lithologique qui sert de collecteur et de guide préférentiel aux écoulements. Un fait important est qu'au niveau de la Serra Pirisi, cette interface est occupée par une formation meuble (sédiments de la transgression jurassique) composée de conglomérats et d'argiles sableuses à lignite dont l'épaisseur est très variable (0-20 m). Le creusement de la cavité est à mettre en relation directe avec l'évacuation progressive de cette formation facilement mobilisable par les eaux collectées au niveau du poljé et qui s'infiltrent au contact de la dolomie.

Ce mode de creusement explique de cette façon l'existence de conduits aux volumes importants situés très en amont dans le réseau. Il explique aussi leurs morphologies dominantes en inter-strate avec des profils de galeries très larges part rapport à leurs hauteurs (portées de toit supérieures à 50 m pour 5 m de haut par endroits). Enfin, les gigantesques chaos de blocs omniprésents tout au long de la cavité trouvent ici aussi une part d'explication dans le sens où les grandes portées de toit, mécaniquement peu stables, constituent un facteur favorable à d'importants écroulements.

On constate aussi, en observant la topographie en coupe projetée, que certains effondrements majeurs de la cavité sont liés aux passages de failles importantes dont le jeu a certainement accompagné la formation de la cavité. La reconstitution de la morphologie du substratum granitique semble indiquer que ces failles sont de type normal d'orientation N-NW/S-SE, c'est-à-dire parallèles aux failles du plan d'Otzio et de

FIG.4 : COUPE GEOLOGIQUE SCHEMATIQUE DU SUPRAMONTE DE BAUNEI

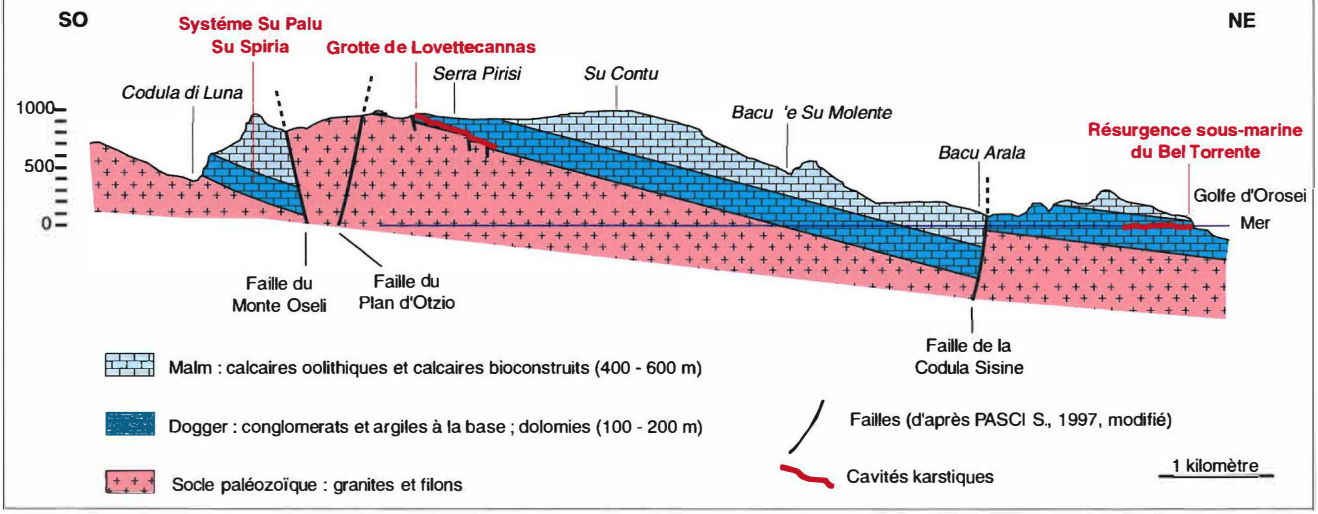


FIG.5 : IMPLICATIONS LITHOLOGIQUES ET STRUCTURALES SUR LE DEVELOPPEMENT DE LA CAVITE
PROJECTION N390g

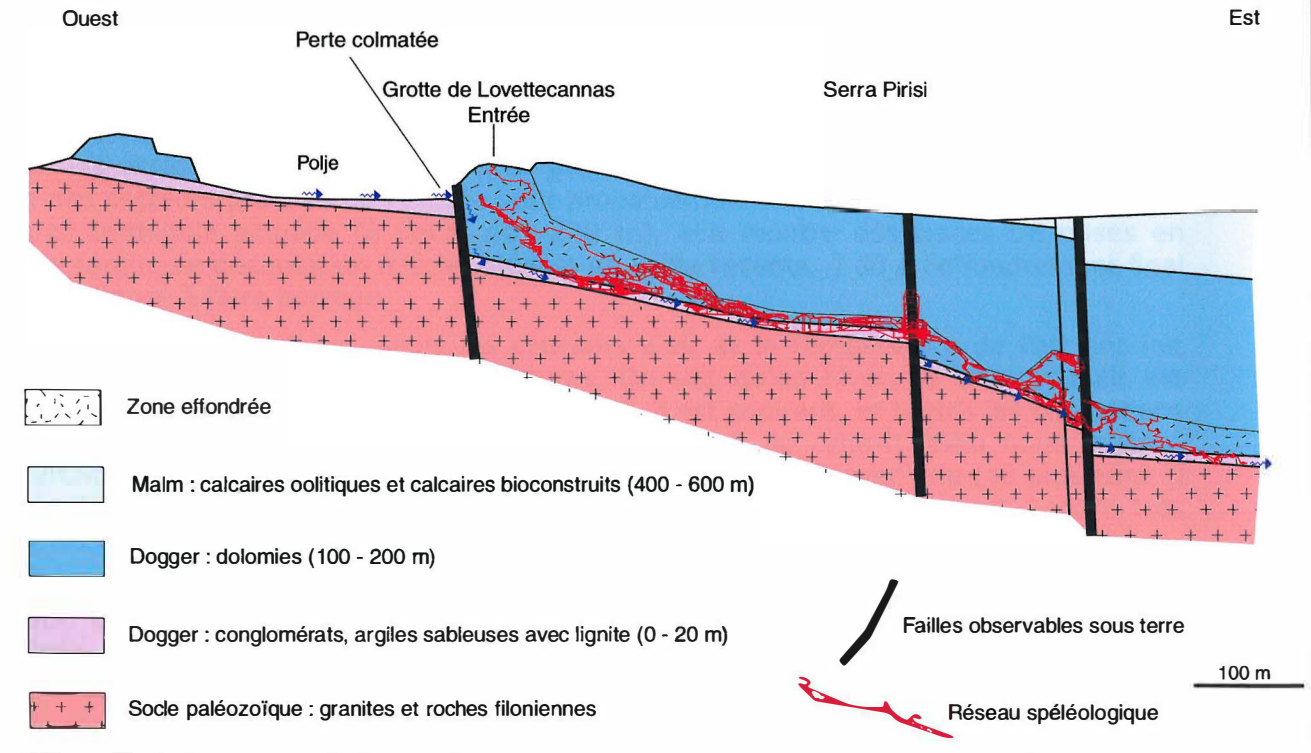


FIG.6 : LOCALISATION DES AFFLEUREMENTS DE GRANITE SOUS TERRE

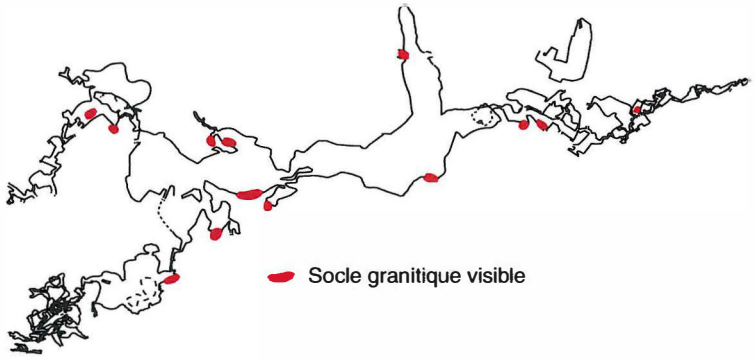
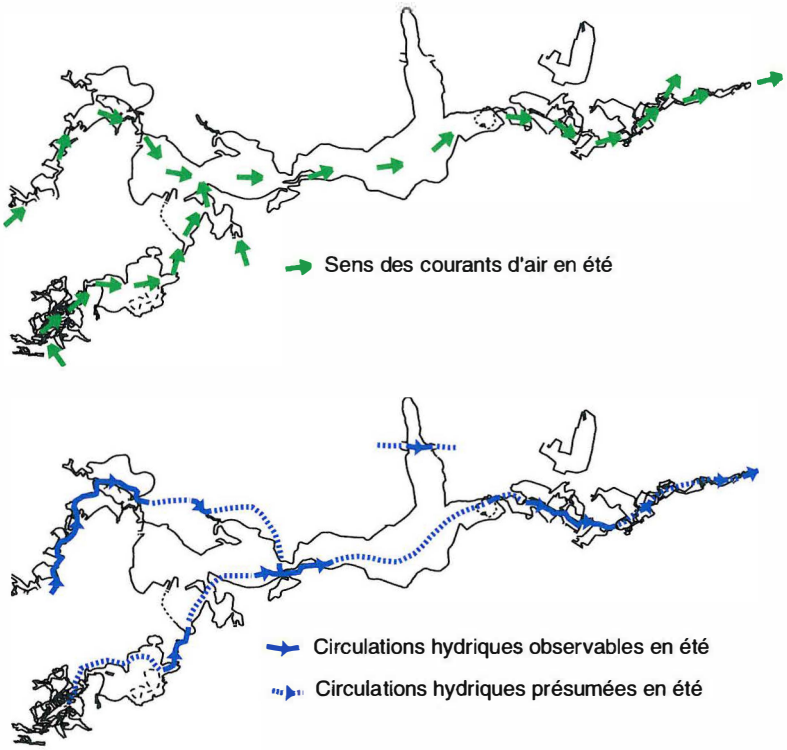
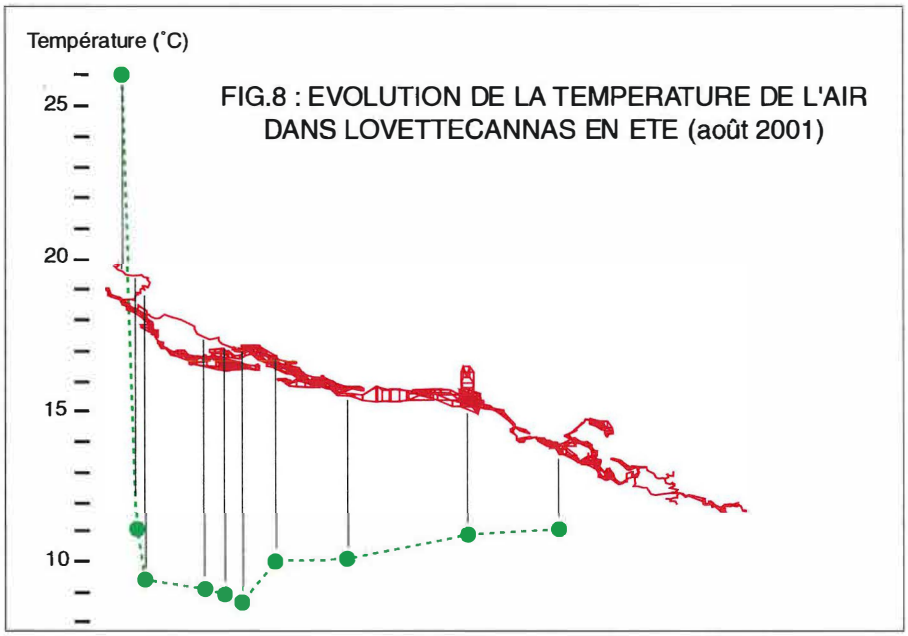


FIG.7 : CONDITIONS AEROLOGIQUES ET HYDROLOGIQUES EN ETE





la Cala Sisine. Elles affectent aussi bien la série mésozoïque que le substratum et montrent un rejet vertical d'environ 20 à 30 m. La première est calée sur la galerie du Terril, la seconde, plus en aval passe au niveau de la salle-faille et se retrouve aussi dans la partie supérieure du réseau au niveau de la salle du Bouquet Final.

Il semble donc que le creusement de la cavité soit avant tout conditionné par la morphologie du substratum granitique et par la présence et la répartition spatiale des sédiments meubles issus de la transgression jurassique ; la fracturation semblant jouer quant à elle un rôle secondaire.

4.1.3 Quelques remarques sur l'hydrologie et la climatologie de la cavité.

La grotte de Lovettecannas draine la partie nord du grand poljé de Su Canale. La surface non karstique ainsi drainée est d'environ 0,1 à 0,15 km². Les eaux sont absorbées par deux pertes principales actuellement colmatées. Sous terre, ces deux pertes se prolongent par deux drains dont la confluence se fait à -140 m de profondeur (carrefour de l'Affluent Collecteur Aval et de la galerie Polyphème). La branche sud (celle par où l'on rentre actuellement) peut être considérée comme un affluent, alors que la branche nord semble correspondre au drain principal. Les écoulements observés en été vont en tout cas dans ce sens, avec un débit quasi nul pour la branche sud et un débit d'environ 1 l/s pour la branche nord. En étiage, les écoulements ne sont visibles que ponctuellement, masqués la plupart du temps par des effondrements de voûte.

Ajoutons aussi que ces deux pertes ont un fonctionnement temporaire et ne sont sollicitées que lors d'épisodes pluvieux importants. Dans ces conditions, les écoulements rencontrés sous terre en périodes sèches proviennent très certainement de l'aquifère granitique, plus capacitif, qui permet de soutenir une petite alimentation du karst même pendant les étiages prononcés. Des forages ont d'ailleurs été réalisés récemment dans le fond du Poljé et leur productivité suffit à abreuver les nombreux troupeaux (et les spéléos !) sur le secteur de la Serra Pirisi. L'eau consommée, que ce soit aux puits ou sous terre s'est avérée être de qualité acceptable (d'un point de vue bactériologique du moins) puisque aucun trouble n'a été constaté chez les consommateurs.

En période de crue, certaines observations indirectes réalisées sous terre montrent qu'un débit important (peut-être de l'ordre du m^3/s) peut transiter dans la cavité et doivent inciter les explorateurs à un minimum de prudence. Certains passages en trémie, même dans des secteurs proches de l'entrée sont probablement impraticables en crue. Quant à la zone terminale actuelle (à partir de -220 m), elle montre des traces de mises en charge (argile de décantation fraîche, dépôts de sable récents...) dû à l'effondrement final qui a tendance à faire barrage.

Du point de vue climatique, seuls les courants d'air et la température de l'air ont fait l'objet de quelques observations et mesures. On sait qu'en hiver, le courant d'air est fortement soufflant au niveau de l'entrée. En été, il est aspirant, et toutes les circulations d'air constatées dans la cavité se dirigent vers le fond de celle-ci. Cela nous incite à rechercher une suite en aval, car la liaison se fait certainement avec une (ou plusieurs ?) entrée basse, et qui - vu la configuration du massif - est probablement encore très éloignée du terminus aval actuel.

Quelques températures de l'air ambiant ont été mesurées tout au long de l'axe principal en été. On constate que la température, après une chute très rapide dans la zone d'entrée, atteint un minimum (8,6°C) avant d'augmenter légèrement et de se stabiliser autour de 10,8°C.

La courbe obtenue montre une allure assez semblable à celles que l'on peut trouver dans la littérature, que ce soit pour des valeurs de température moyennées ou non (Abel, 1953 ; Pipan, 1956 ; Racovitza et *al.* 1981 cités *in* Choppy, 1984). Dans notre cas, la courbe obtenue pour des valeurs instantanées reste donc en accord avec la loi théorique qui prévoit une décroissance de type exponentiel de la température en fonction de la distance à l'entrée (Choppy, 1984). Ce même auteur nuance toutefois cette loi théorique

par l'influence de différents facteurs (morphologie, courants d'air et circulations d'eau principalement) dont nous voyons l'impact dans notre cas. Le minimum de température notamment, a été mesuré au niveau d'une zone étroite, humide et parcouru par un fort courant d'air qui sont des conditions favorisant un abaissement de la température dans ce secteur de la cavité. D'autre part la chute rapide de température dans la zone d'entrée peut être expliquée par une mise en équilibre de la température élevée de l'air extérieur aspiré avec la température des parois, d'autant plus rapidement que la surface d'échange air/paroi est important (première grande salle dès l'entrée). Le même phénomène peut être invoqué pour le réchauffement que l'on constate après les étroitures du 15 août.

4.1.4 Fiche de cavité

Grotta di Lovettecannas

I - Baunei, Nuoro

IGM n°517-I, Cantoniera Genna Silana, 1/25000

X=549,21 Y=4443,96 Z=930

Située tout au nord du poljé de Su Canale, sur la cuesta orientale, l'entrée de cette cavité reste très anodine et s'ouvre dans une fente du lapiaz au milieu des romarins.

II – Dolomies du Dogger.

III – L'entrée a été découverte grâce à son gros courant d'air soufflant, le 05 janvier 2001 lors d'une séance de prospection systématique de la cuesta. Elle n'a nécessité que quelques minutes de désobstruction qui ont immédiatement donné accès à 300 m de galerie. Une seconde désobstruction a permis de trouver une suite en mai 2001 où la cavité atteint rapidement 1 km. Une autre désobstruction est encore réalisée en août et livre le plus gros de la cavité entre le 15 août et le 2 septembre 2001.

IV – Dév.= 3751 m (topographiés) ; 4000 m explorés environ Dén.= -273 m

Alternance de salles de grandes dimensions et de zone chaotiques en trémies avec ponctuellement des passages étroits où le cheminement est difficile à trouver parfois.

V – La cavité est un drain avec un écoulement pérenne. Ce drain collecte les eaux de la partie nord du Poljé de Su Canale par l'intermédiaire de deux pertes temporaires. En été, la pérennité des écoulements souterrains est due à une alimentation par l'aquifère granitique.

VI – Concrétionnement très important et varié. Stalagmites, stalactites et coulées massives, gours, excentriques, bouquets d'aragonite, perles des cavernes... Remplissage important d'argile rouge ocre et de cailloutis qui colmate la galerie du Terril.

VIII – Quelques captures de cavernicoles ont été réalisées par le G.S.A.G.S. et l'U.S.C. (J. De Waele, D. Deidda, C. Onnis) et par le G.S. Sassarese (R. Loru et G. Grafitti). Il s'agit du Coléoptère Carabidé *Trechino Sardaphaenops supramontanus grafittii* Casale et Giachino, de l'Araignée *Dysderidae Sardostalita patrizii* (Roewer), du Mollusque Gastéropode *Oxychilus sp.*, de l'Isopode *Trichoniscidae Alpioniscus fragilis* (Budde-Lund) et des restes de Coléoptères indéterminés.

X – Courant d'air violent, soufflant l'hiver et aspirant l'été au niveau de l'entrée.

XI – Aucun équipement en corde n'est nécessaire pour réaliser la visite.

4.2 Cavités diverses

4.2.1 Supramonte d'Urzulei

Buco sotto la punta Zippiri

I - Urzulei, Nuoro

IGM n°517-IV, Funtana Bona, 1/25000

X=537,78 Y=4441,25 Z=900

La cavité s'ouvre dans le Riu Flumineddu, 500 m avant la confluence avec un affluent qui arrive en rive gauche. L'entrée est située en rive droite, 30 à 40 m au-dessus du lit de la rivière.

II - Calcaires dolomitiques du Dogger.

III – La cavité semble avoir déjà été explorée (traces de marquage à l'entrée) mais elle n'était pas répertoriée au cadastre sarde. Nous l'avons découverte et explorée le 06 et 09 octobre 1998. La topographie n'a été levée qu'en décembre 2000.

IV - Dév.= 316 m Dén.= -30 m

La cavité débute par un puits de 8 m dans une faille de décollement. Par la suite le cheminement consiste à descendre entre les blocs de l'éboulis d'entrée et la paroi est de la faille. Après un dernier passage instable, une pente ébouleuse mène à un carrefour. Au nord, la faille se prolonge jusqu'à une trémie. Au sud, on débouche dans une vaste salle partiellement comblée par un important remplissage. Sur le côté est de la salle, un conduit remontant se ferme rapidement sur colmatage tandis qu'au sud la salle se prolonge par une galerie qui se termine par un laminoir impénétrable (léger courant d'air aspirant).

V – Cavité fossile. Plan d'eau stagnant dans la salle. Les points bas de la cavité montrent des traces d'écoulements probablement en rapport avec les crues du Riu Flumineddu qui doit se trouver à la même cote.

VI - Remplissage de galets, sables, et argiles important.

X - Courant d'air léger aspirant les 06 et 09/10/98.

XI – P8, 1AN+1S, corde de 12 m

4.2.2 Supramonte de Baunei

Buco della Carogna

I – Baunei, Nuoro

IGM n°517-I, Cantoniera Genna Silana, 1/25000

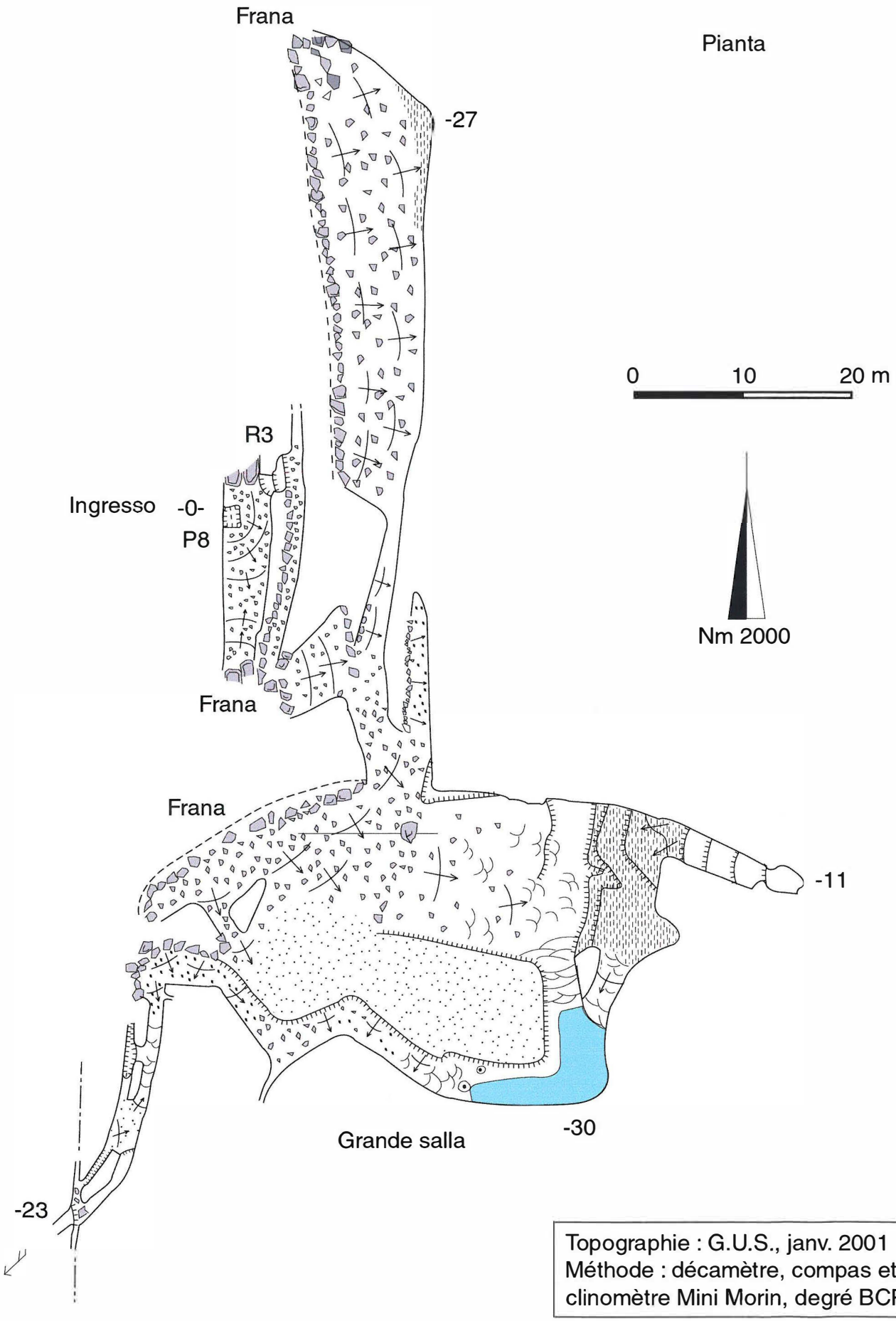
X=549,15 Y=4443,75 Z=920

La cavité se situe dans la partie nord du Poljé de Su Canale, au niveau de la cuesta orientale et 10 m au-dessus du fond de la dépression. L'entrée (double) est masquée par un bosquet de genévriers.

II – La grotte se développe à l'interface granite / dolomie comme la plupart des cavités du secteur.

III - Grotte apparemment déjà connue (au moins des bergers locaux). Nous l'avons explorée et topographiée en compagnie du G.S.A.G.S. et de l'U.S.C. les 06 et 08

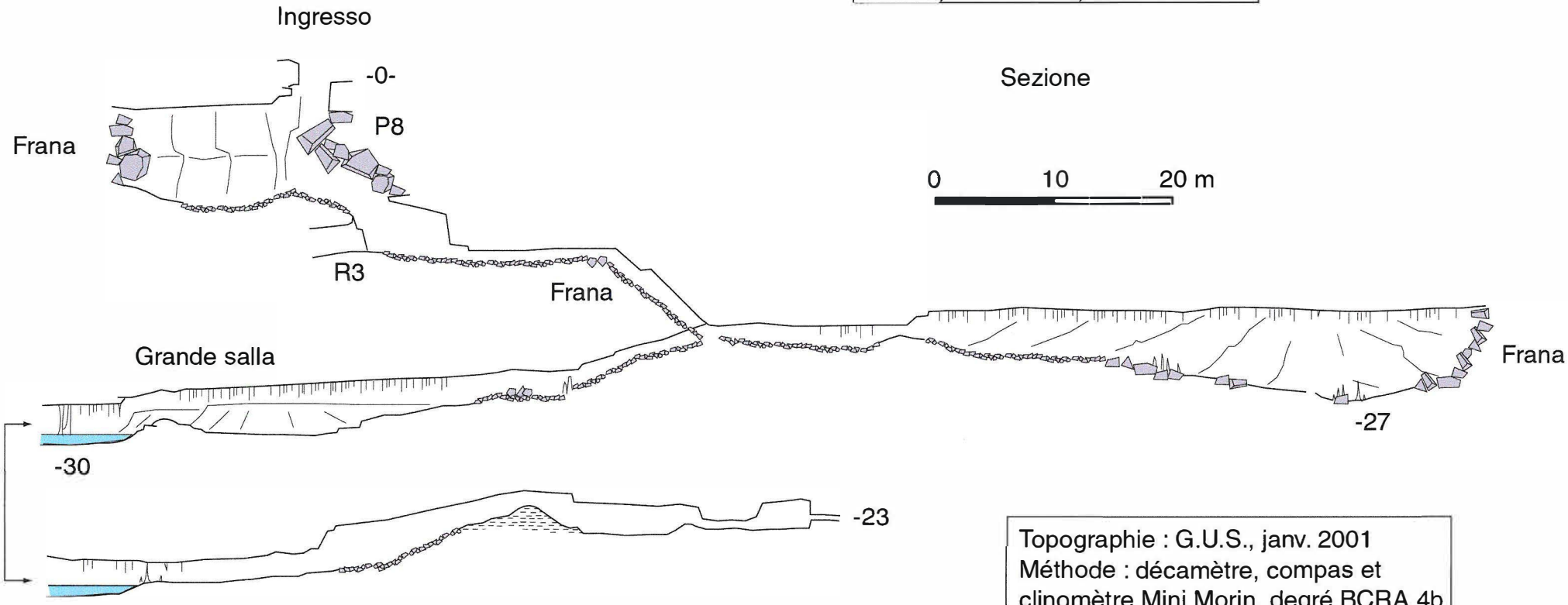
BUCO SOTTO LA PUNTA ZIPPIRI
Urzulei
X=537,78 Y=4441,25 Z=900



Topographie : G.U.S., janv. 2001
Méthode : décamètre, compas et clinomètre Mini Morin, degré BCRA 4b

BUCO SOTTO LA PUNTA ZIPPIRI
Urzulei
X=537,78 Y=4441,25 Z=900

Sezione



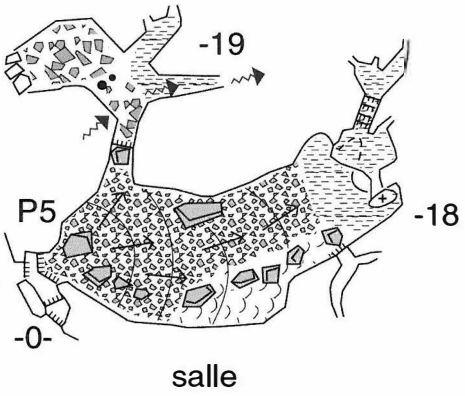
Topographie : G.U.S., janv. 2001
Méthode : décamètre, compas et clinomètre Mini Morin, degré BCRA 4b

BUCO DELLA CAROGNA
Baunei
X=549,15 Y=4443,75 Z=920

Nm 2000

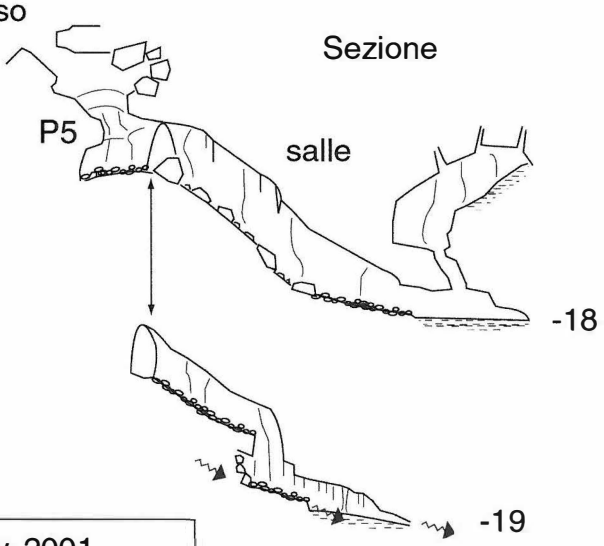
0 10 20 m

Pianta



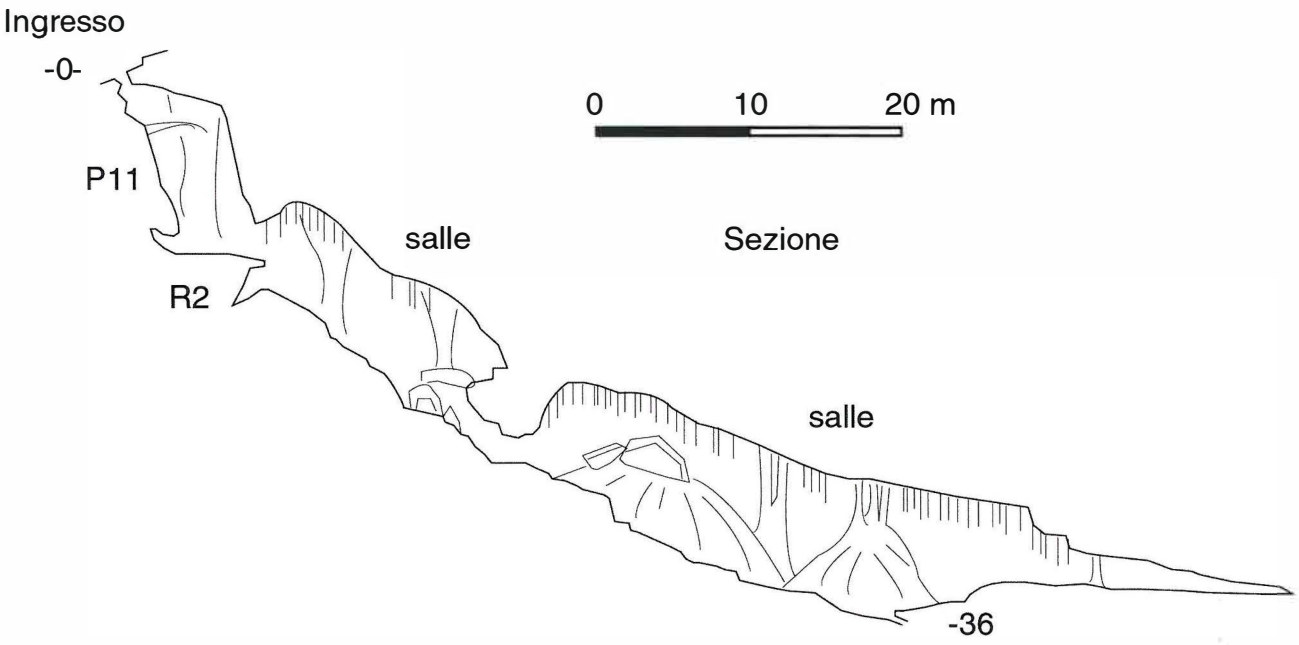
Ingresso
-0-

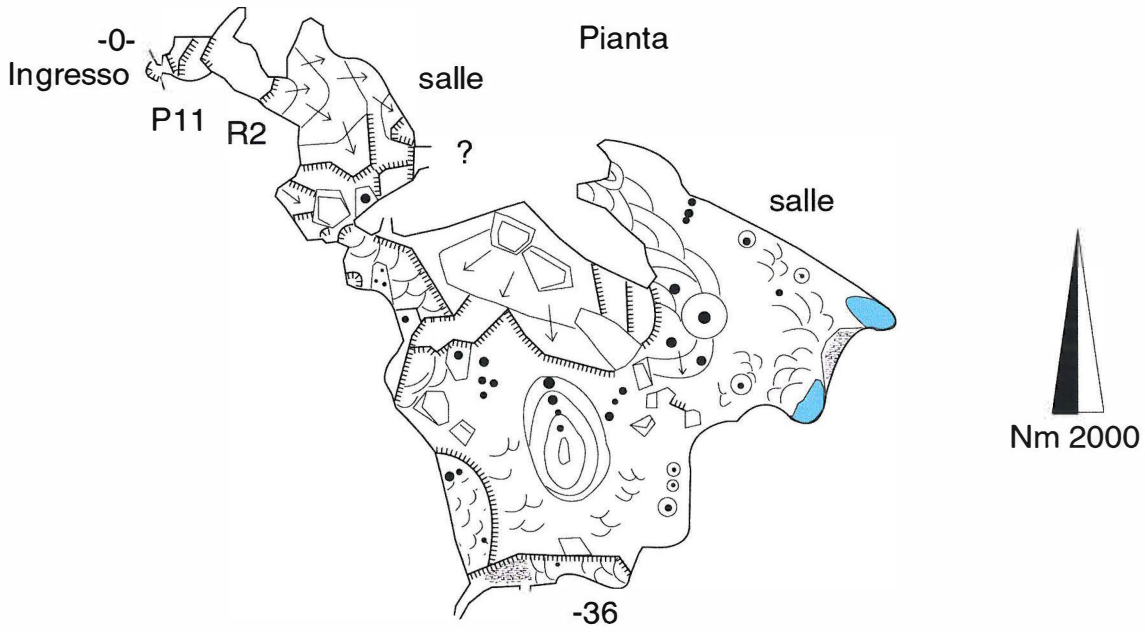
Sezione



Topographie : G.U.S., janv. 2001
Méthode : décamètre, compas et clinomètre Mini Morin, degré BCRA 4b

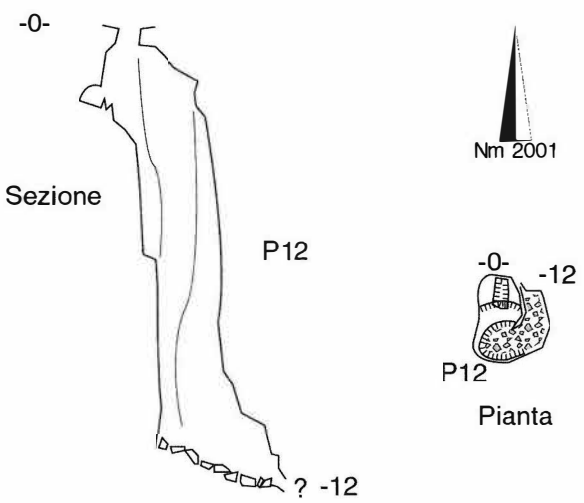
BUCO DEI SERPENTI
Baunei
X=549,17 Y=4443,32 Z=940





Topographie : G.U.S., janv. 2001
Méthode : décamètre, compas et clinomètre Mini Morin, degré BCRA 4b

POZZO SULLA SERRA PIRISI
SA/NU Baunei



Rilievo : GUS 08/2001

X=549,13 Y=4443,14 Z=950

Ce puits s'ouvre un peu plus haut et à l'est du gouffre des Serpents, sur le plateau de la Serra Pirisi.

II - Dolomies du Dogger.

III - L'entrée, totalement invisible, est découverte le 09 janvier 2001 grâce à une auréole de condensation au sol. Une rapide désobstruction nous laisse deviner un puits de 10-15 m. Par manque de temps, le trou ne sera exploré que le 14 août 2001.

IV - Dév.= 13 m Dén.= -12 m

Il s'agit d'un beau puits de section ovale, dont la base est comblée par des blocs et de la terre. Une désobstruction serait envisageable car un ressaut a été sondé sous les blocs et un léger courant d'air soufflant est perceptible.

V - Cavité fossile.

XI - P11, 1AN+1AN (dévia), corde de 15 m.

5 Bibliographie

A.A. (2000) – Compte rendu de l'expédition Sardaigne 2000 sur le Supramonte de Baunei. G.U.S. Informations n°85, Juillet à Décembre 2000, bulletin du Groupe Ulysse Spéléo, p.21-26.

Abel G. (1953) - Températures et formation de glace dans les grottes de Salzburg (Autriche). 1er congrès International de Spéléologie. Paris, II, pp. 321-4.

Amadesi A., Cantelli C., Carloni G.C., Rabbi E. (1960) - Ricerche geologiche sui terreni sedimentari del Foglio 208 "Dorgali". Giornale di Geologia, ser. 2°, 28, pp. 59-92, 3 figg., 2 tavv., Bologna.

Choppy J. (1984) – Processus climatiques dans les vides karstiques : température de l'air. Publ. à compte d'auteur, 73 p.

De Waele J., Grafitti G., Locci C., Pisano M., Spiga R. (1995) - Attuali conoscenze speleologiche nel Supramonte di Baunei. Monografia n. 4 di Anthéo, Boll. del Gruppo Speleo-Archeologico "Giovanni Spano" Cagliari, 1995, Cagliari.

De Waele J., Onnis C. (2000) - Nuove esplorazioni a Su Canale. Anthèo Bollettino del Gruppo Speleo-Archeologico "Giovanni Spano" Cagliari 4, p. 52, Cagliari.

Fancello L., Fileccia A., Mazzoli M. (2000) - La Grotta del Bel Torrente. Speleologia n. 43, Riv. della Soc. Spel. Ital., pp. 67-69, Bologna.

Fercia S., Pappacoda M. (1991) - Codula di Luna: conoscenze attuali e prospettive. Speleologia 24, pp.35-41.

Forti P., Rossi G. (1991) - Idrogeologia ed evoluzione carsica della Codula di Luna (Sardegna). Atti e Memorie della Commissione "E. Boegan" 30, pp. 53-79, 1991, Trieste.

Marsaud B. (1997) – Structure et fonctionnement de la zone noyée des karsts à partir des résultats expérimentaux. Thèse de doctorat ès sciences, Université Paris XI Orsay, documents du BRGM n°268, 301 p., 158 fig., 32 tabl.

Morlock W., Mahler A. (1995) - La Grotta del Bel Torrente: la più importante risorgenza carsica del complesso calcareo del Golfo di Orosei. Sardegna Speleologica n. 8, pp. 35-36, Cagliari.

Pasci S. (1997) – Tertiary transcurrent tectonics of North-Central Sardinia. Bulletin de la Société Géologique de France, 1997, t. 168, n°3, p.301-312.

Pipan L. (1956) - Ricerche preliminari di meteorologia ipogea nelle grotte del Carso Triestino. Le Grotte d'Italia (3a), I, 1955-56, pp. 225-261.

Pumo A., Rodolfi G., Agolini G., Brozzi G.L., Sivelli M., Cazzoli M.A. (1989) - L'inghiottitoio di Su Clovu. Sottoterra 82, pp. 26-45.

Racovitza G., Craciun V. (1981) - Etude topoclimatique de la grotte de Fata Apei. Travaux de l'Institut de Spéléologie "Emile Racovitza", Bucarest, XX, 157-178.

Vardabasso S. (1959) - Il Mesozoico epicontinentale della Sardegna. Acc. Naz. Lincei s. 8, 27 (5), pp. 178-184, Roma.

6 Photographies

Panorama vu depuis la Punta Turusele. Vue sur la partie sud du Supramonte de Baunei. *(V. Schaeffer)*

L'équipe du G.U.S. en prospection !

Le poljé de Lovettecannas. *(V. Schaeffer)*

La grotte de Lovettecannas

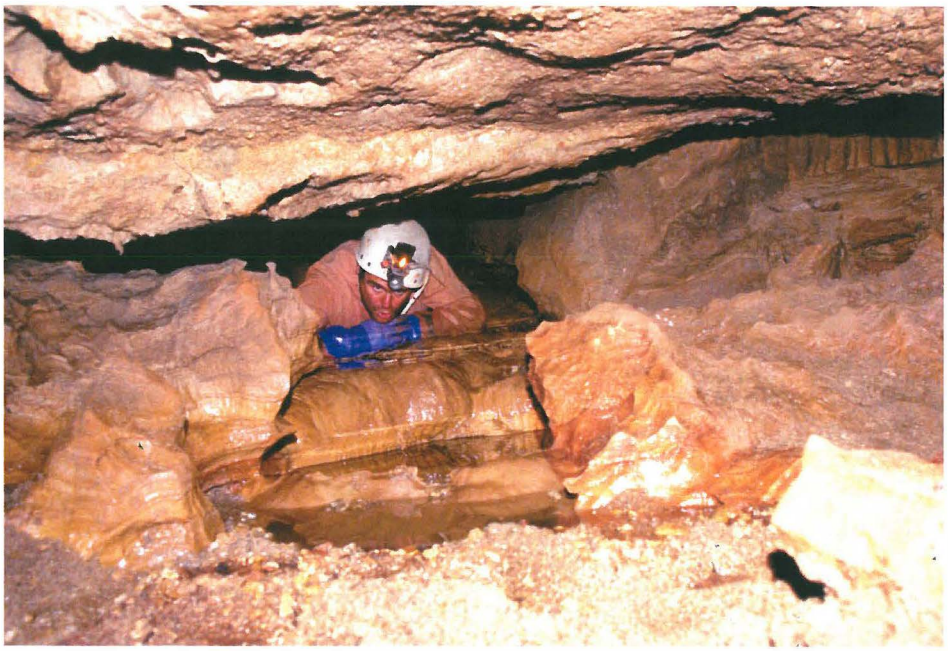
L'extrémité nord du poljé de Lovettecannas. Noter les argiles sableuses de la transgression jurassique qui occupent le fond du poljé. La perte principale de Lovettecannas se situe sur la gauche. *(V. Schaeffer)*

Entrée de Lovettecannas.

La galerie d'entrée précédant la première salle. *(E. Varrel)*

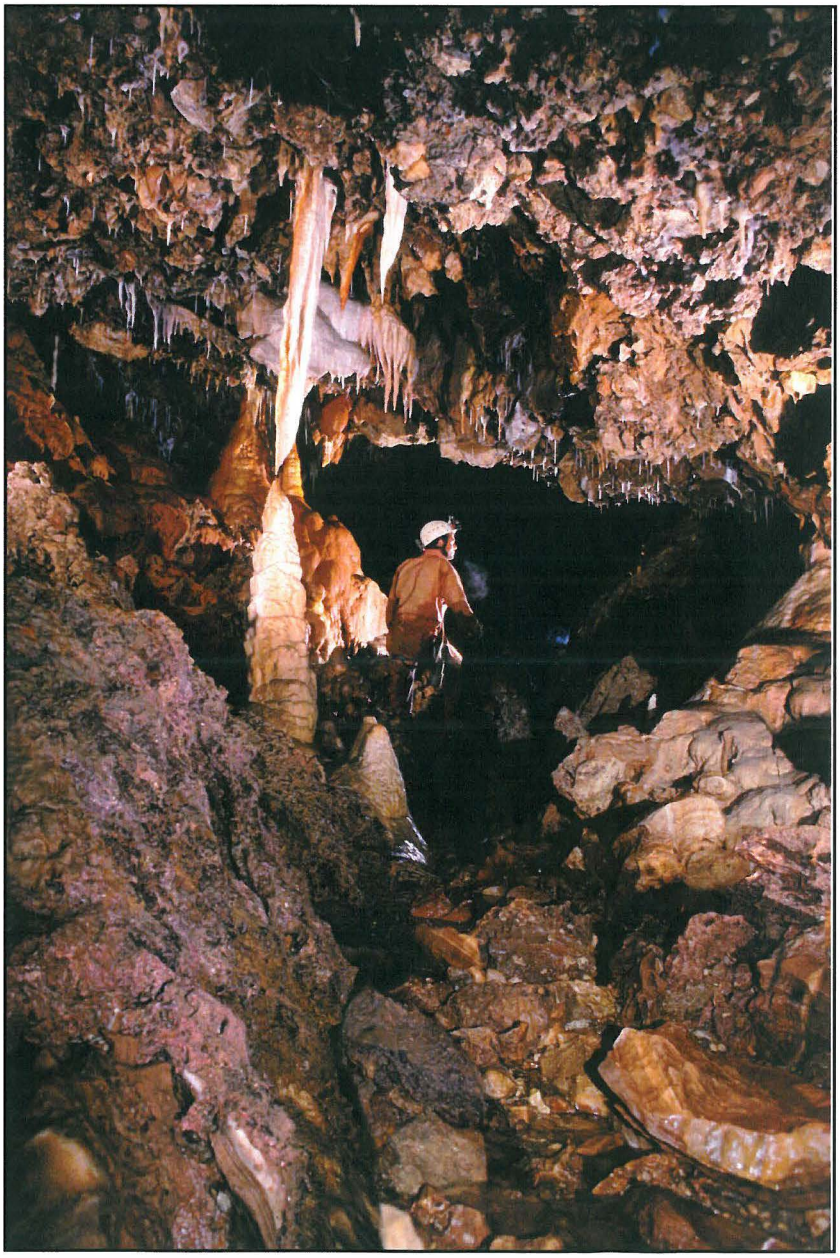
la première salle. *(E. Varrel)*

Dans une des salles précédant le passage du 15 août. *(V. Schaeffer)*



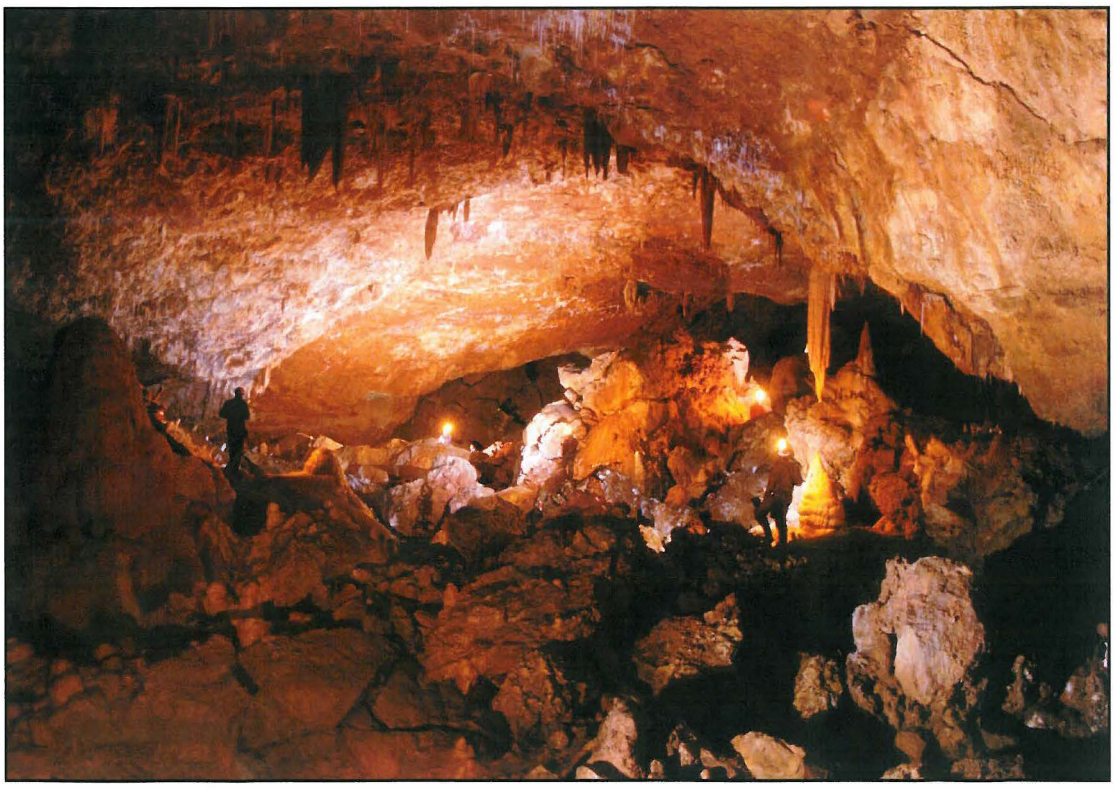
le passage du 15 août. *(V. Schaeffer)*

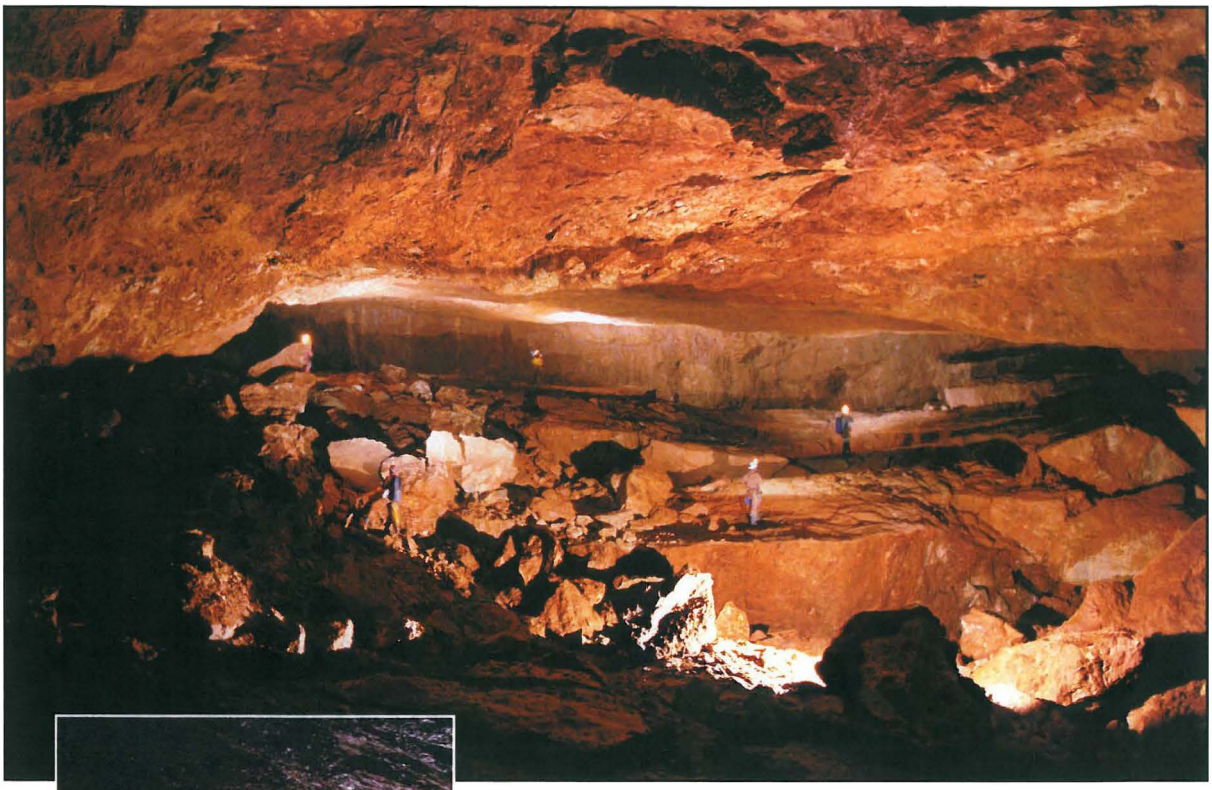
Il Fiume ; noter les niveaux de crue sur la stalagmite.
(V. Schaeffer)

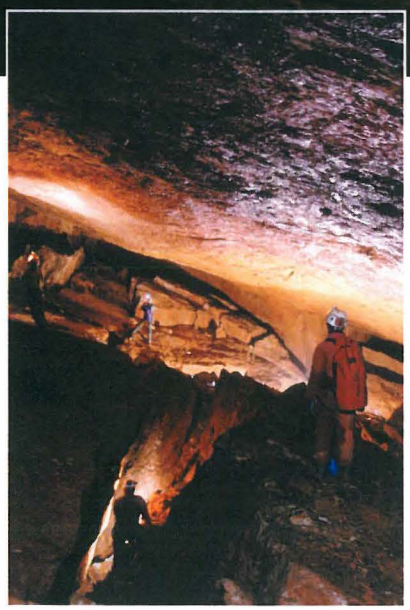


"Balcon des cocottes"

La salle du Yéti. *(E. Varrel)*

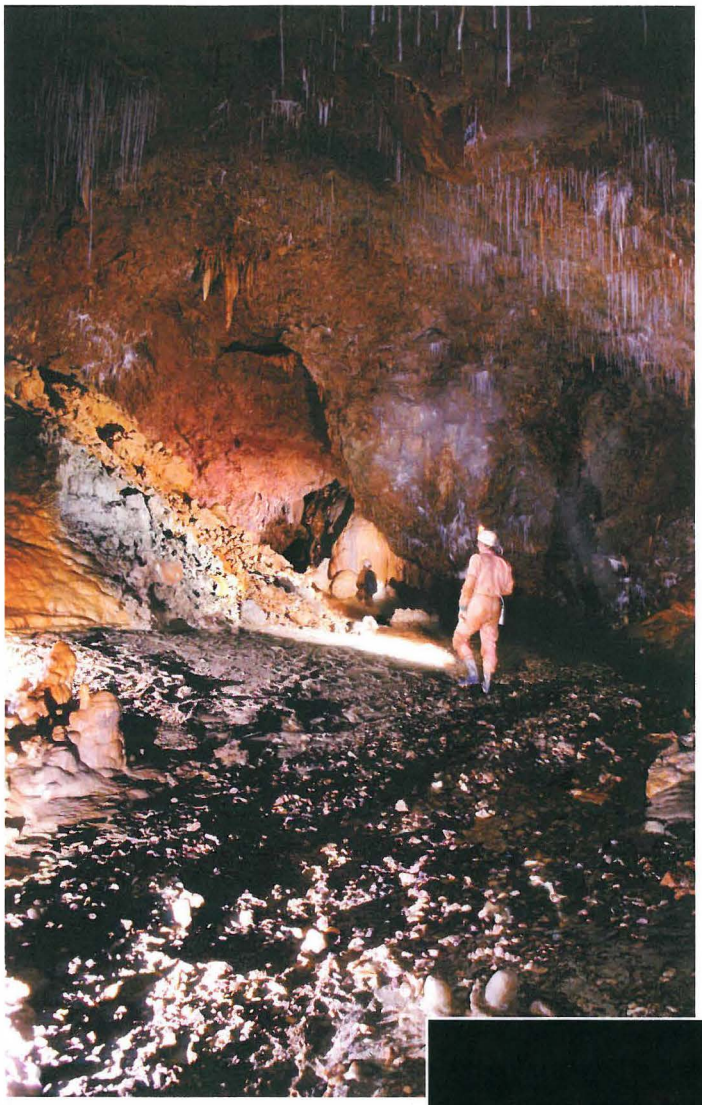






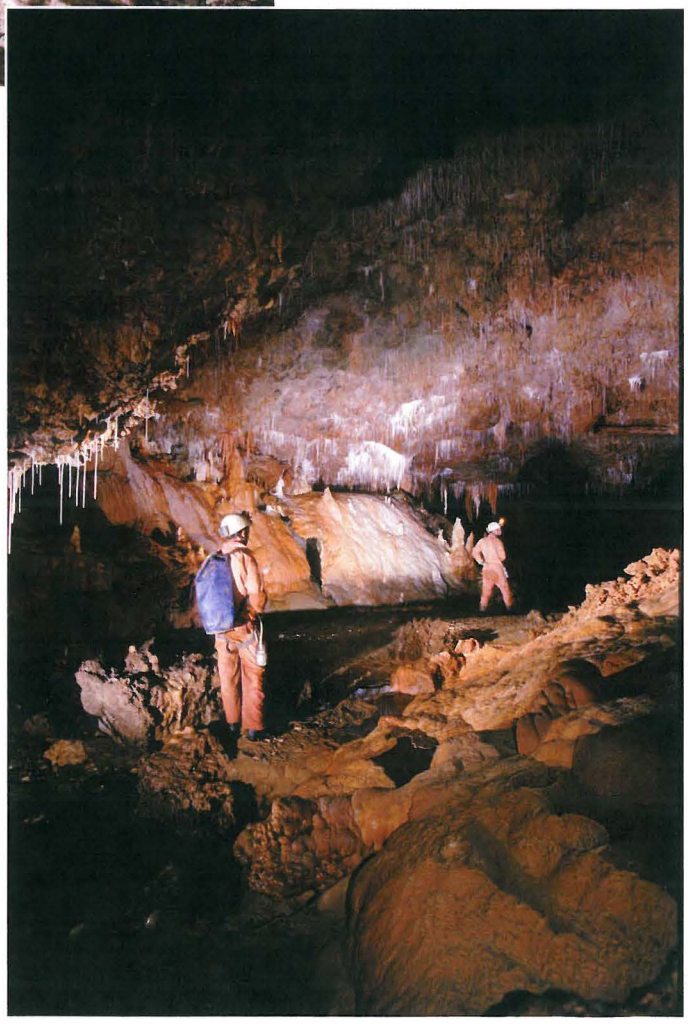
La salle des Séracs. *(E. Varrel)*

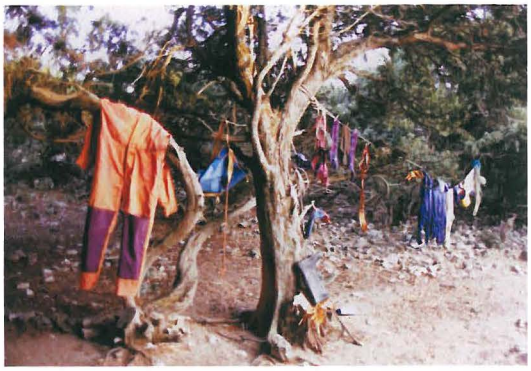
Le Balcon des cocottes



Pas si simple de trouver la suite !

L'affluent Collecteur dans sa partie aval.
(V. Schaeffer)





Ambiance d'expé ...